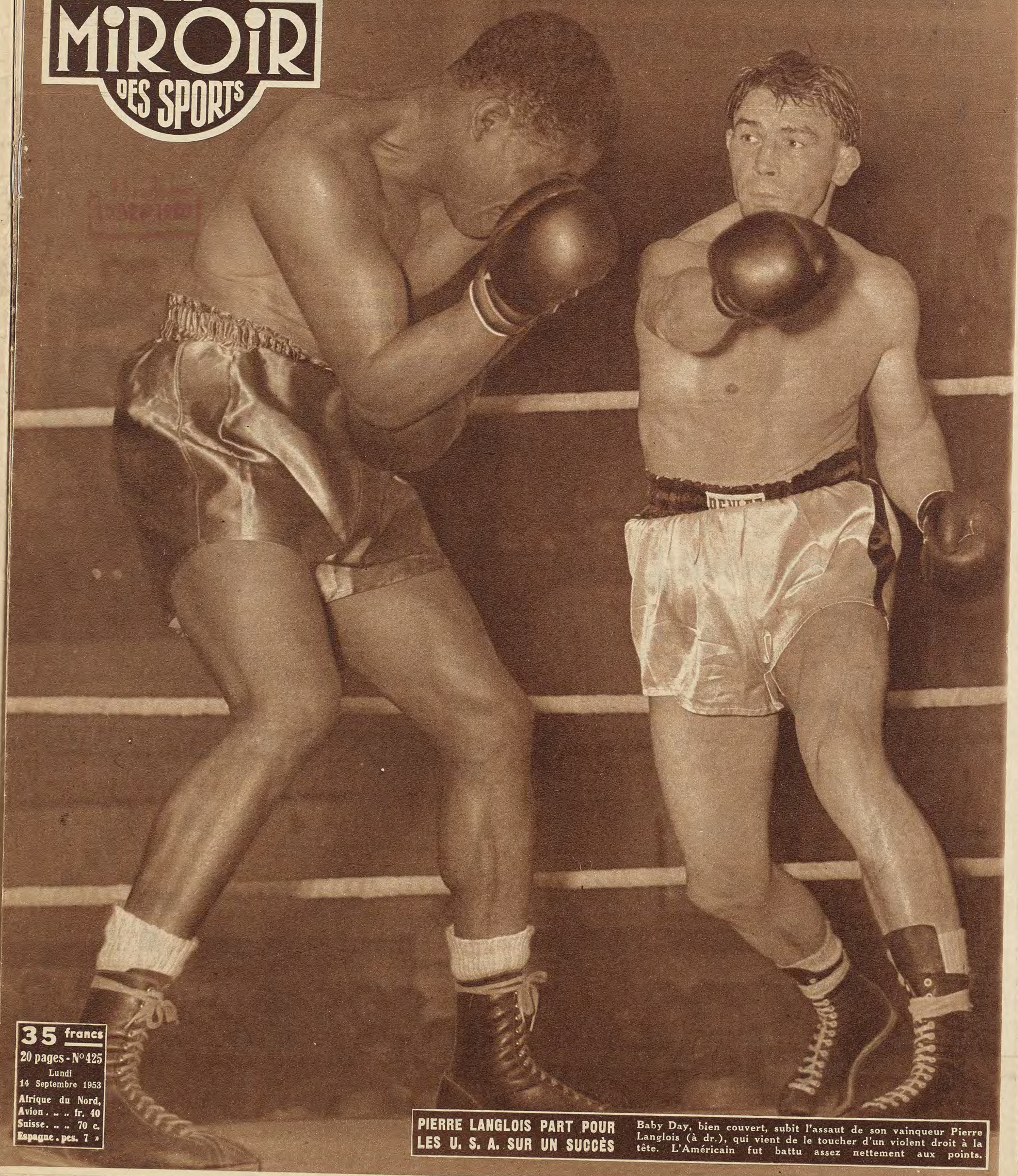
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : LA LETTRE DE DÉMISSION DE M. PAUL MÉRICAMP



35 francs
20 pages - N° 425
Lundi
14 Septembre 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

PIERRE LANGLOIS PART POUR LES U. S. A. SUR UN SUCCÈS

Baby Day, bien couvert, subit l'assaut de son vainqueur Pierre Langlois (à dr.), qui vient de le toucher d'un violent droit à la tête. L'Américain fut battu assez nettement aux points.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le docteur Philippe ENCAUSSE

CHASSEURS, SACHEZ... MARCHER !

DEPUIS l'autre dimanche nombreux sont les disciples de Saint Hubert qui sacrifient à leur sport favori : la chasse. C'est là une activité physique des plus utiles à un grand nombre de ses pratiquants. En effet, grâce à elle, ils sont à même de mieux et bien respirer, s'oxygéner, d'accroître leur résistance générale, de parfaire leur adresse, leur habileté, leur esprit de décision, et surtout — et c'est là un avantage important pour les citadins plus spécialement — de refaire connaissance avec la marche, cette bonne marche que l'on perd l'habitude de pratiquer suffisamment du fait des mille et une trouvailles destinées, de nos jours, à éviter le moindre effort physique aux gens dits civilisés...

Il importe donc, dans un hebdomadaire comme le nôtre, que l'on rende hommage à la marche qui, **ADAPTEE AUX POSSIBILITES DE CHACUN**, est un précieux moyen de conserver un bon équilibre vital, de se maintenir en bonne santé, de développer ou d'entretenir la résistance générale de l'organisme. Vive donc la chasse qui, chaque année, oblige ainsi quelques dizaines de milliers de gibiers humains à refaire connaissance avec la marche. Mais, à propos de la chasse proprement dite, il importe de faire une petite mais nécessaire mise au point. En effet, tout le monde n'est pas à même de chasser dans n'importe quelle condition. Comme l'a écrit un confrère, vieux chasseur lui-même : « On chasse à tout âge, mais chaque âge a ses maladies, ses faiblesses, ses points de moindre résistance. C'est gravement exposer sa santé que de vouloir, à 60 ans, chasser le même gibier et dans les mêmes conditions qu'à 18 ans. »

C'est pourquoi il y a lieu de conseiller aux chasseurs, surtout ceux qui approchent de la cinquantaine, de se faire examiner médicalement avant de se livrer à nouveau à cette activité physique et sportive... Et cet examen médical de dépistage, d'une part, et d'orientation (1), d'autre part, devra être suivi, si l'on est vraiment raisonnable, d'une mise en condition physique minimum, d'un entraînement (à la marche) journalier, en vue de se trouver dans les meilleures conditions quand l'heure de l'ouverture de la chasse aura sonné.

---

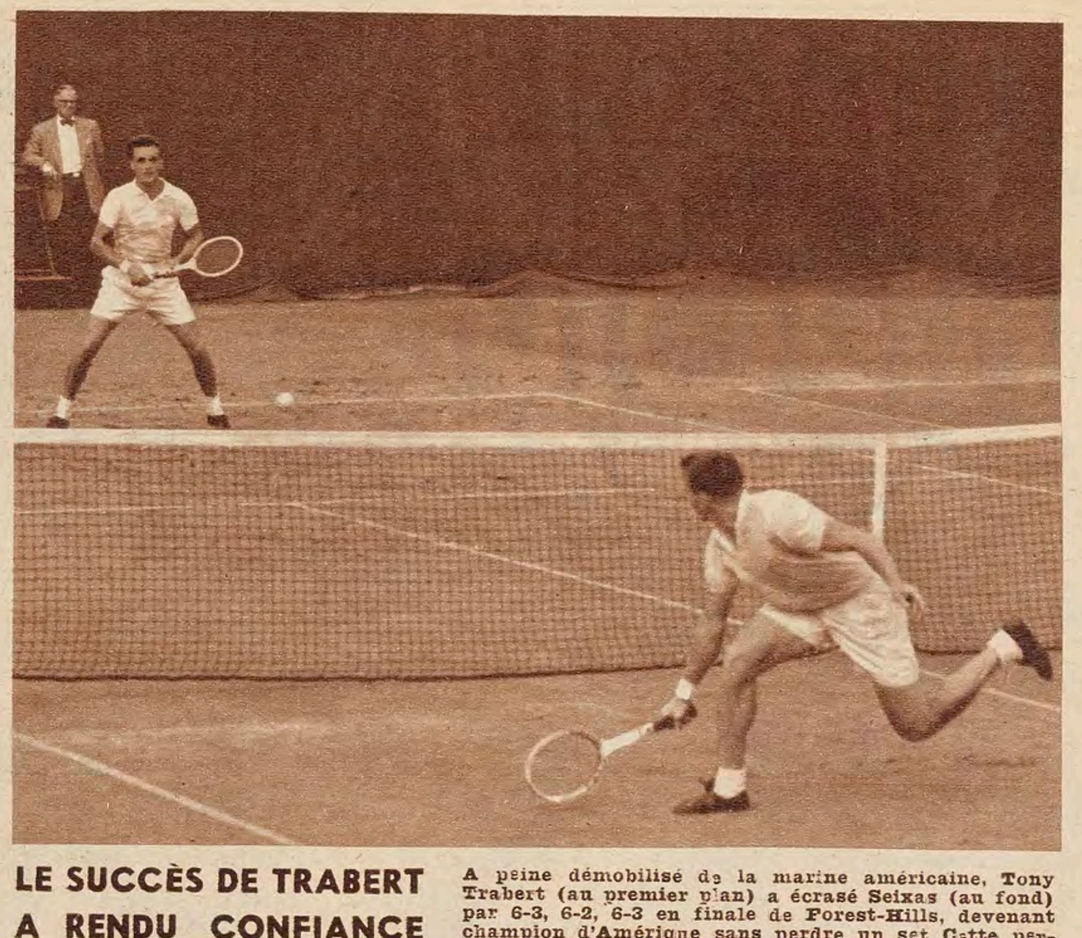
(1) *Aux jambes victorieuses, aux cœurs solides : chasse aux perdreaux avec des chiens rapides. Egalement chasse à pied au gros gibier, chasse au marais et à la sauvagine, chasse en montagne, au chamois, coq de bruyère, etc. Aux gens un peu fatigués : chasse aux lapins et aux lièvres, avec chiens courants. Nous laisserons les battues aux hommes mûrs et aux vieillards, sauf toutefois la battue aux perdreaux, en arrière-saison. Les rhumatisants, enfin, feront bien d'éviter la hutte et ses traîtrises (chasse au marais).* (Docteur E. Chasseray, dans « Guérir ».)

En famille, chez vous, sur votre table, ayez une grande bouteille de VITTELLOISE de 92 cl. pour le prix le plus bas, la qualité la meilleure, la contenance la plus grande.
Telle est la grande bouteille économique.

VITTELLOISE

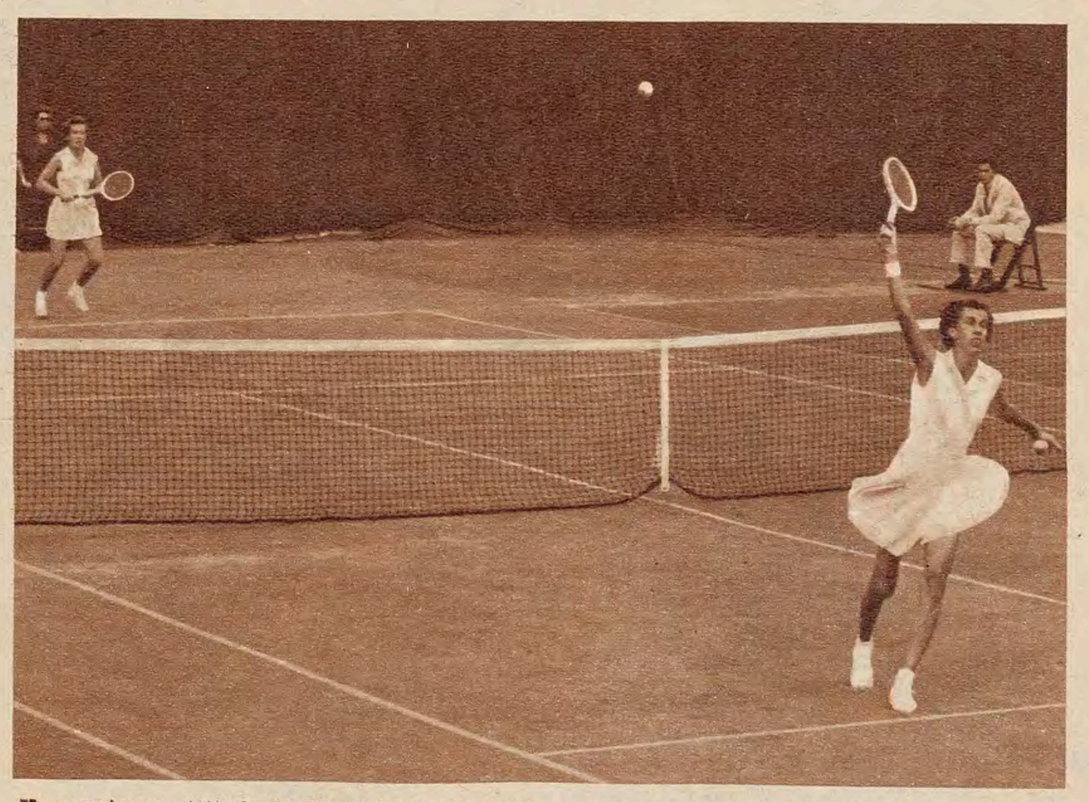
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

VOLT



LE SUCCÈS DE TRABERT A RENDU CONFIANCE AU TENNIS AMÉRICAIN

A peine démobilisé de la marine américaine, Tony Trabert (au premier plan) a écrasé Seixas (au fond) par 6-3, 6-2, 6-3 en finale de Forest-Hills, devenant champion d'Amérique sans perdre un set. Cette performance et l'élimination des Australiens en demi-finales ont rendu grande confiance au tennis américain pour les prochains matches de la Coupe Davis.



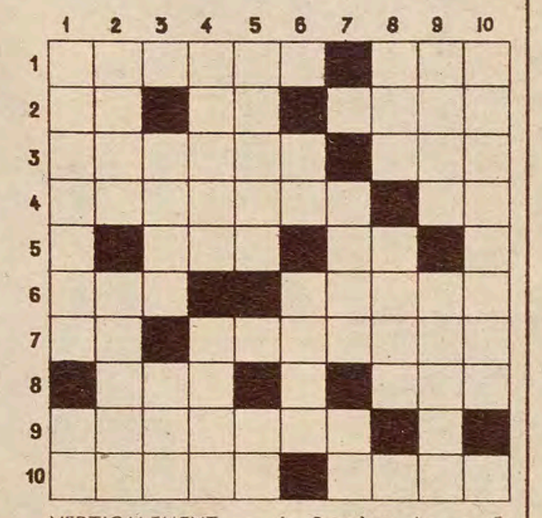
Une curieuse attitude de Doris Hart qui, lobée par Maureen Conolly (au fond), s'est retournée pour renvoyer vaille que vaille la balle en jeu. Miss Connolly l'emporta par 6-2, 6-3.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 49

HORIZONTALEMENT. — 1. A bien mérité son titre de Campionissimo. Jimmy Carruthers est le meilleur. — 2. Pronom. Dans les règles. Pratiqué à treize, mais pas à quinze. — 3. Son circuit a mis en relief le meilleur. Exige un certain souffle. — 4. Sont pratiquement inconnus du public. A trouvé plus fort que lui. — 5. On lui met une corde autour de la gorge. Possessif. — 6. Une allure qui ne convient pas au coureur. A battu un vrai Magyar. — 7. Au fond du terrain. Provoque une effusion de sang. — 8. Formé dans une « américaine ». Plutôt serré. — 9. On exécute un tel coup quand on fait une « tête ». — 10. Celui de « Gambar » a attristé les milieux du football. Son équipe a des mineurs pour supporters.

VERTICALEMENT. — 1. Porte un maillot arc-en-ciel bordé de blanche hermine. En froid. — 2. Provoque un resserrement. A sauvé notre honneur devant les Hongroises. — 3. Un département où l'on pratique plutôt le rugby. On peut le tordre après l'avoir retourné. — 4. Français est tout d'abord Parisien. Se termine en pointe. — 5. Se complaît dans la solitude. Aux deux bouts du tennis. — 6. En route. Partie d'une ville où nous essuyâmes une récente défaite. — 7. Oblige à donner un coup de frein. Note. — 8. Lettres d'Ockers. Couleur du maillot de l'équipe de France. — 9. Le domaine des nageurs. Eclate. — 10. Ne fut que le brillant second à Zurich.



SOLUTION DU PROBLEME N° 48

HORIZONTALEMENT. — 1. Oerlikon. — 2. Eu. Image. — 3. Yg. Delage. — 4. Galop. René. — 5. Eve. Io. Ut. — 6. Nîmes. Asie. — 7. Eloi. Ruée. — 8. Ai. Pat. Np. — 9. Annaloro. — 10. Eminente.

VERTICALEMENT. — 1. Oxygène. As. — 2. Gavilan. — 3. Re. Lemoine. — 4. Ludo. Ei. Am. — 5. Epis. Pli. — 6. Kil. Raon. — 7. Omar. Autre. — 8. Nageuse. On. — 9. Gentien. — 10. De. Pré.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

JEAN ROBIC A MOINS SOUFFERT DE SES TROIS MOIS DE SUSPENSION, QUE DE SES DEUX PIQURES DE PROPIDON

APRES la chute qui provoqua son abandon dans la treizième étape du Tour de France, Jean Robic pourra désormais considérer que le chiffre 13 ne lui est pas des plus favorables. Il y avait ce mercredi soir 9 septembre, autour de la table en fer à cheval classiquement recouverte d'un tapis vert, treize personnes : MM. Achille Joinard, Proust, Jamet, Offray, Pouchois, Vitrant, Durand, Bucheron, Paillard, Delaunay, Dupin, Doreau et Dousset. Treize personnes qui composaient la Commission Sportive de la F. F.C. Robic eût pu faire le quatorzième. Il n'a pas été convoqué. Il ne le sera que s'il fait appel de la sanction prise contre lui.

On commença par prendre des nouvelles de la santé de Georges Paillard. L'ancien champion du monde de demi-fond, circulant à vélo dans Paris, ayant voulu démarrer au passage au vert d'un signal, cassa net sa chaîne et tomba lourdement. Il a depuis le bras gauche dans le plâtre.

— La séance est ouverte, dit le Président Joinard. L'ordre du jour appelle le cas du coureur Robic Jean.

LE CAS D'UN RETARDATAIRE

Le cas du coureur Robic Jean était clair. Sélectionné pour le championnat du monde professionnel sur route et sa chambre étant retenue depuis le mercredi, le coureur Robic Jean arriva à Lugano le samedi à 23 heures, moins de douze heures avant le départ de la course. Les opérations de poinçonnage ayant eu lieu le vendredi et le délégué italien ayant fait remarquer qu'il ne devrait pas être admis à courir, les officiels français firent leur possible pour prolonger le délai imparti aux sélectionnés et obtinrent quelques heures de grâce. Là-dessus, le coureur Darrigade André, premier remplaçant désigné, étant arrivé, le sélectionneur Bidot Marcel, avec l'assentiment des dirigeants de la F.F.C., estima qu'il n'y avait pas à se soucier d'un garçon qui s'inquiétait si peu de ses obligations nationales et sportives et annonça au coureur Darrigade André qu'il prendrait le départ aux lieux et places du coureur Robic Jean, si toutefois le coureur Robic Jean daignait apparaître.

Là-dessus, le coureur Robic Jean ayant d'abord réveillé l'hôtelier, puis le sélectionneur Bidot Marcel, puis l'équipe de France et enfin le Président Joinard Achille, fit un bruit affreux.

Tels furent les faits qu'évoqua rapidement le Président de la Commission Sportive. Il n'était pas besoin de rapport écrit : toute la presse avait longuement commenté l'incident. Pour la petite histoire, on relata l'anecdote du petit déjeuner pris en commun par les coureurs dans la salle à manger de l'hôtel ; l'équipe de France, déjà en tenue de course, et Robic, en survêtement et boudeur, à un bout de la table :

— Alors, Biquet ! lança Géminiani blagueur, tu es venu pour reprendre le train ?

— Le train, tu le reprendras avant moi, riposta Biquet furieux.

UNE AUTRE « AFFAIRE » A MONTCEAU-LES-MINES

Il faut croire que Robic ne connaissait pas encore le chemin de la gare, ou l'avait oublié, car, le lendemain, il trouva le moyen d'arriver à Montceau-les-Mines, où il était engagé, à la fin d'une réunion à laquelle participaient Bobet, Schaer, Teisseire, Huber qui, eux, avaient couru à Lugano.

— Je tiens à vous signaler, continua M. Joinard, que le coureur Jack Renaud qui était également engagé à Montceau-les-Mines, et dont le contrat était infiniment plus modeste que celui de Robic, n'a pas hésité à dépenser 4.500 francs de taxi pour se présenter à l'heure au vélodrome, ses correspondances de chemin de fer ne le lui permettant pas autrement. J'oppose la conscience professionnelle de ce coureur à celle de Robic. Voyez et jugez !

Ce fut, au fond, cet incident de Montceau-les-Mines qui fit déborder le vase.

— Six mois de suspension, 50.000 fr. d'amende ! lança une voix.

M. Joinard, qui ne veut pas la mort du pécheur, trouva que six mois c'était beaucoup.

— Si vous le suspendez aussi longtemps, argumenta-t-il avec sa coutumière subtilité, vous le regretterez et le grâcierez dans trois mois. Il aura l'impression d'être pardonné. Autant lui donner trois mois fermes tout de suite. Pour les 50.000 francs, je suis d'accord. Ce sera toujours autant qui tombera dans la caisse de secours des coureurs professionnels. Je ne veux pas vous influencer. Je vous laisse le soin de juger...

L'argument porta. A l'unanimité, ou presque, la proposition du Président fut entérinée.

ROBIC N'A PAS REAGI

Pendant ce temps, Robic soignait un phlegmon au majeur de la main droite. Il s'était blessé, on ne savait trop comment, avant les championnats du monde et la plaie s'était infectée.

Lorsque Mme Robic lui apprit la suspension qui le frappait et dont elle avait eu elle-même connaissance en ouvrant le journal, il venait de subir deux piqûres de propidon et il était plongé dans une torpeur telle qu'il ne réagit pas.

Heureusement, d'ailleurs. Robic est trop intelligent pour ne pas s'être attendu à cette pénalité et l'occasion est trop belle pour qu'il ne crie pas à la persécution, ce qui est assez dans ses habitudes.

Vers quatre heures de l'après-midi, le téléphone sonna à Clamart. Ce fut Mme Robic mère qui décrocha. Au bout du fil, un journaliste demandait un rendez-vous. Il voulait savoir ce que Robic pensait de la mesure qui le frappait.

— M. Robic me charge de vous dire qu'il n'a rien à dire, répondit Mme Robic mère. Il veut qu'on le laisse tranquille.

EST-CE LA FIN D'UNE CARRIERE ?

Tranquille pour soigner son phlegmon ? Tranquille pour remâcher sa colère ? Tranquille pour mûrir une grande décision déjà annoncée au lendemain de son abandon dans le Tour de France ?

La sanction qui frappe Robic n'est pas une sanction comme les autres. Elle peut précipiter une retraite définitive. Robic sait très bien qu'après avoir abandonné subrepticement les Six-Jours sous prétexte qu'il devait disputer le dimanche le championnat du monde de cyclo-cross à Onate, en Espagne — comme s'il ne le savait pas avant le départ, — il n'a plus aucune chance de courir la grande épreuve hivernale à Grenelle. Il sait très bien qu'après avoir abandonné à Onate parce que son matériel n'était pas adapté au cyclo-cross — il avait une machine en duralumin dont le dérailleur « glissa » dans les rayons au quatrième kilomètre — il n'a plus guère de chance d'être sélectionné dans une épreuve officielle de sous-bois. Il a déjà 32 ans. La course automobile l'attire. Il n'est pas certain que nous revoyions Robic, son casque, sa hargne et sa classe se tortillant sur un vélo.

LE 7 SEPTEMBRE A MIDI 30, M. PAUL MÉRICAMP S'EST GLISSÉ DANS SON BUREAU (VIDE) DU BOULEVARD HAUSSMANN, POUR Y DÉPOSER SA LETTRE DE DÉMISSION

M. Méricamp félicite Marcel Hansenne.

LE calendrier marque 7 septembre. C'est lundi. Depuis un moment, un homme d'un certain âge fait les cent pas sur le boulevard Haussmann, en consultant sa montre de temps en temps. Midi quinze. De l'immeuble sis au 32, celui qu'il surveille depuis un moment, du trottoir d'en face, il a déjà vu sortir les dactylos de la F.F.A. et le trésorier, Lindet. Il ne doit plus y avoir grand monde dans les locaux de la Fédération. Le secrétaire général Jurgenson est alité, et René Mourlon et Roger Debaye sont en Finlande, avec l'équipe de France. Peut-être le premier vice-président, Pisticcini, jette-t-il un regard sur le courrier, avant d'aller déjeuner. Les athlètes français viennent d'être sévèrement battus à Helsinki, mais la vie administrative de la F.F.A. continue comme si rien ne s'était passé. Tout à l'heure, M. Paul Méricamp apposera sa signature sous ces mots tapés à la machine : « Le Président de la F.F.A. ». Rien de sensationnel, d'ailleurs, parmi les affaires courantes. Une Ligue régionale qui demande plusieurs licences, une marque de montres suisses qui propose son concours pour France-Suède, et quelques broutilles sans intérêt. On sent que le mois d'août est encore tout près .

UN VISITEUR MYSTERIEUX

Sur le boulevard Haussmann, les passants retiennent machinalement leurs pas, humant l'air tiède. Il fait un temps réellement splendide depuis plusieurs jours. Les fenêtres de la F.F.A., tout en haut des arbres magnifiques, sont grandes ouvertes, laissant entrer le soleil à flots. En levant les yeux, notre observateur constate que des moineaux sont perchés sur le balcon. Mais la poésie de cette journée unique lui échappe. Son esprit est trop préoccupé par certaines choses. Il consulte de nouveau sa montre : midi vingt-cinq. Que fait donc Pisticcini ? Presque aussitôt un homme de taille moyenne, vêtu d'un complet bleu pétrole, s'encadre dans la porte du 32. Il s'arrête quelques secondes sur le trottoir comme pour jouir de la douceur exceptionnelle du temps, et dirige ses pas vers la rue Taitbout. Logiquement, les bureaux de la F.F.A. doivent être déserts à présent.

UNE LETTRE SUR UN BUREAU

Lentement, notre observateur traverse le boulevard. La circulation commence à décroître. C'est lundi et les grands magasins sont fermés. La démarche de celui qui attendait depuis plus d'un quart d'heure dénote un homme fatigué. La fraîcheur du hall à l'entrée du 32 lui est agréable, mais son front demeure soucieux. N'y a-t-il vraiment plus personne là-haut ? L'ascenseur le dépose au quatrième étage, ce quatrième étage qu'il connaît si bien. Il pousse la porte d'entrée, traverse la pièce qui fait antichambre et pénètre dans le grand bureau où ont coutume de s'asseoir chaque jour, ou presque, Paul Méricamp et Gaston Jurgenson. Ses calculs étaient exacts. Il est le maître des lieux, ce qui va faciliter son travail.

Le mystérieux visiteur enlève son chapeau qu'il met pendre d'un geste familier, puis consulte aussitôt les dossiers posés sur la grande table de travail à l'intention du président et constate qu'il n'y a là rien que de très banal.

Il sort son stylo, met quelques annotations en marge de trois lettres, pour indiquer la position à prendre. Tout est en ordre à présent, mais il reste un geste important à faire. Le visiteur sort alors de son portefeuille une lettre qu'il relit une dernière fois. Aucun mot n'est à changer. D'ailleurs, il en avait mûre-

M. PAUL PEYCELON chevalier de la Légion d'Honneur

NOUS avons appris avec un vif plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre du ministère du Commerce et de l'Industrie, de M. Paul Peycelon, directeur commercial de l'Imprimerie Desfossés-Néogravure.

C'est dans cette imprimerie qu'est confectionné, chaque semaine, « But et Club-Le Miroir des Sports », dont les dirigeants ont toujours trouvé auprès de M. Paul Peycelon la compréhension la plus vive et le soutien le plus fidèle.

Le Miroir de la vie

ment pesé les termes, dans la nuit précédente. Voilà, la lettre est maintenant posée, grande ouverte, sur le bureau. Quiconque entrera dans le bureau du président pourra prendre aisément connaissance de son contenu... Il lui suffira de se pencher un peu pour lire les lignes suivantes, avec une stupéfaction grandissante...

Le 7 septembre 1953.

Mes Chers Amis,

Cette lettre est destinée à vous informer d'une résolution formelle que je viens de prendre.

Complètement écœuré d'attaques renouvelées et surtout en raison de l'intention manifestée devant la presse, à l'égard de la F.F.A., par le Ministre de l'Education Nationale, lisant un document dont l'origine est connue, je considère que je dois à ma tranquillité personnelle de prendre la retraite sportive qui, dans mon esprit, devait suivre mon départ de la banque.

Les assauts donnés à la F.F.A. à la suite des derniers Jeux Olympiques avaient retardé ma décision.

Je n'irai pas plus loin.

Je cesse donc, à dater d'aujourd'hui, toutes mes fonctions sportives, en regrettant d'abandonner les bons amis qui m'ont aidé depuis si longtemps dans l'exercice de mes fonctions, mais sans oublier que les excès dont je souffre ont leur source dans les médisances des membres de la F.F.A., tant auprès de la Direction Générale que des organes de presse.

Le moment de mon départ n'est peut-être pas très bien choisi, mais il faut s'en prendre au Ministre et au rédacteur d'un texte destiné à complaire à des journalistes, et quels journalistes?

Tout ce que j'ai eu à mettre au point dans les travaux fédéraux était à jour samedi.

Il va falloir vous répartir ce qui reste à accomplir pour les deux manifestations sportives de fin de mois et pour les travaux d'administration.

Je n'assisterai ni au Comité Directeur prochain, ni au match France-Suède, même pas comme simple spectateur.

Je vous serais obligé de ne tenter aucune démarche destinée à me faire revenir boulevard Haussmann.

Je connais bien ceux qui me regretteront, et ceux qui seront enchantés de mon départ.

Je reverrai toujours avec plaisir les premiers, quant aux autres !

P. MERICAMP.

Un dernier coup d'œil circulaire dans le bureau ensoleillé et Paul Méricamp se retire silencieusement, comme il était venu. Il vient d'accomplir le dernier acte de sa longue carrière de dirigeant. Tout est fini, bien fini pour lui.

L'AFFOLEMENT DANS LA MAISON VIDE

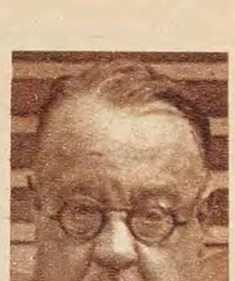
Un dernier mot à la concierge en passant... « Au revoir, M. le président... » Mais le président reviendra-t-il jamais? Quelques minutes plus tard, il quitte Paris vers une destination connue de lui seul et de sa femme. Et tandis qu'il s'éloigne pour goûter une calme retraite, laissant derrière lui un sport retombé à zéro, le personnel de la F.F.A. apprend la nouvelle avec stupeur. C'est l'affolement le plus complet au 32 bis du boulevard Haussmann. Faut-il rendre la nouvelle officielle ou est-il préférable de la tenir secrète? Toutes les heures, le téléphone sonne. C'est la secrétaire de M. André Marie. Le ministre voudrait parler à M. Méricamp de toute urgence, mais c'est peine perdue. Personne ne peut dire où se trouve l'ex-président. Pisticcini arrive à son tour. On l'informe aussitôt de l'événement. Il prend connaissance de la lettre et comprend que cette fois c'est sérieux.

Pisticcini avait souri, il y a un an, lors de la première lettre de démission de Paul Méricamp. Mais, aujourd'hui, c'est très différent. Lindet lui dit : « Alors, qu'est-ce qu'on fait?... » Il n'y a qu'une seule chose à faire, envoyer à chacun des 21 membres du Comité Directeur une copie de la lettre.

Les dactylos se mettent aussitôt à l'ouvrage : « Nous vous prions de trouver ci-inclus copie de la lettre de démission remise aujourd'hui, 7 septembre, par le président Méricamp... » M. Tonelli a du mal à dissimuler sa satisfaction.

Dans la soirée, Pisticcini déclare : « Demain, nous rendrons la nouvelle officielle. D'ailleurs, je connais suffisamment la maison pour savoir que, de toute façon, une indiscrétion serait commise rapidement... » De fait, Radio-Luxembourg gagne quelques heures sur tout le monde. « Qu'est-ce que j'avais dit? » déclara, ironique, le premier vice-président, un peu plus tard.

M. POESI A DIT A SÈTE : C'EST BAYROU QUI DOIT REMPLACER LE PRESIDENT



M. Georges Bayrou.

APRES l'émouvant discours du maire de Sète, le long cortège se dirigea vers le cimetière marin. Un grand poète y repose, celui qui a immortalisé ce champ de repos à flanc de colline, surplombant la mer, « la mer toujours recommencée ». C'est Paul Valéry. Un grand président allait y dormir son dernier sommeil : son ami, M. Emmanuel Gambardella. Il était convenu que M. Georges Bayrou, le compagnon de toujours du disparu, prononcerait le dernier discours. Le « tribun de Sète » avait tracé trois phrases sur un morceau de papier. Il pensait sans doute improviser. Il lut ses trois phrases et se tut. Il ne pouvait dire un mot de plus. Il était épuisé de chagrin, incapable de trouver ses mots, terrassé.

Ce fut M. Poesi, de l'A.S. Cannes, qui y pensa le premier. Il prit à part M. Delille.

— C'est Bayrou qui doit remplacer le Président. Je crois que c'est ce qui aurait fait le plus de plaisir à «Gambar», ne croyez-vous pas?

M. Delille approuva. Deux autres dirigeants se trouvaient là, tout près. On les mit au courant. Ils approuvèrent. L'élection de M. Georges Bayrou à la présidence était décidée.

Présidence intérimaire, bien entendu. M. Georges Bayrou a 70 ans et sa santé ne lui permettrait pas d'assumer longtemps cette tâche.

Lorsque le Comité directeur du Groupement se réunit mardi, rue de Londres, M. Bayrou, seul, n'était pas au courant.

UN EMOUVANT DIALOGUE

Rarement, sans doute, la salle des colonnes, où se tint la séance, vit-elle plus émouvant dialogue. Malgré l'assurance donnée par M. Bédrignans que tout se déroulerait comme par le passé et qu'il assumerait, avec la collaboration du secrétaire général Pierre Junqua, tout le travail matériel dont M. Bayrou ne pouvait s'occuper, le dirigeant sétois hésitait à accepter le poste éminent que lui offraient ses collègues.

C'est M. Pujolle, de Bordeaux, qui fit pencher la balance dans une improvisation partie du cœur.

— Lorsque j'étais un gamin qui tapait dans un ballon rond, alors que je savais à peine ce qu'était le football et pas du tout ce qu'était la Fédération, je savais déjà qui était M. Georges Bayrou. M. Bayrou, c'était le football français ! Vous n'avez pas le droit de refuser ce poste parce qu'il est juste que vous l'occupiez, parce que M. Gambardella l'aurait voulu ainsi et parce qu'à nos yeux à tous, qui sommes vos cadets et pourrions être vos enfants, vous personnifiez ce sport que nous aimons.

Emu jusqu'aux larmes, M. Bayrou hésitait encore. M. Herlory intervint.

— Le football professionnel est votre création commune à M. Gambardella et à vous. Nous suivrons le bureau fédéral lorsqu'il s'agira de désigner le Président qui succédera à notre ami. En attendant, il faut que la continuité soit assurée au Groupement. Votre désignation n'a pas seulement un caractère d'hommage, elle a un caractère de symbole.

— Elle a aussi un caractère d'utilité, lança une voix. N'oubliez, M. Bayrou, que le Groupement a quatre représentants au bureau fédéral : MM. Gambardella, Delille, Pujolle et Herlory. Il est nécessaire que M. Gambardella soit immédiatement remplacé afin que le Groupement dispose toujours de ces quatre voix et non pas de trois lors d'une élection proche ou lointaine, peu importe, mais dans laquelle cette voix peut être décisive en un instant où le choix de l'homme déterminera le destin du football tout entier.

UN VOTE A L'UNANIMITE

Déjà ébranlé par l'appel de M. Pujolle et les paroles de M. Herlory, M. Bayrou — dont le bon sens fut toujours la qualité maîtresse incontestée — céda à cet argument pratique. Il n'y avait à ce moment nulle arrière-pensée électorale à l'échelon fédéral dans l'esprit des membres du Comité directeur où manquait, seul, M. Dancausse qui, retenu à Biarritz, s'était fait excuser. On constatait une évidence devant laquelle M. Bayrou ne pouvait que s'incliner.

Comme autrefois M. Gambardella s'était incliné lorsque, proposant de supprimer les deux colonnes de la salle de délibérations pour agrandir cette dernière, l'architecte lui avait fait remarquer qu'on compromettait la solidité de l'édifice.

C'était l'édifice du football professionnel, ébranlé par la chute de sa maîtresse poutre, qu'il fallait consolider.

Le vote fut acquis à l'unanimité.

M. Bayrou sacrifiait son repos à son devoir. La présidence du Groupement ne connaîtrait pas de vacance.

MARCEL HANSENNE PROPOSE UN PLAN DE 4 ANS AFIN DE RESSUSCITER L'ATHLÉTISME

LORSQU'ON parle de rénovation de l'athlétisme, il faut bien séparer l'action que peut entreprendre la F.F.A. et celle qui incombe à l'Etat.

La F.F.A. reçoit chaque année une subvention importante, pas assez cependant pour qu'elle puisse s'attaquer à des problèmes très vastes. Il est évident que son action ne peut s'étendre à l'école et à l'armée, qui échappent totalement à son pouvoir. Ce n'est pas celui qu'on lui demande, d'ailleurs. Ce qu'on attend d'elle, c'est :

1) la réduction d'un système administratif trop important ;

2) la mise en chantier d'un calendrier intelligemment conçu, établi en sorte que la saison d'athlétisme ne se termine pas pratiquement avec les championnats nationaux, et d'abord reculer ces derniers au mois de septembre ;

3) la révision de notre représentation à l'étranger. La démagogie qui consistait à envoyer dans les grandes manifestations des athlètes, qui disparaissaient dès les séries, doit cesser. C'était de l'argent dépensé inutilement et qu'il vaut mieux utiliser pour des épreuves de masse, trop souvent délaissées ;

4) la rupture PROVISOIRE des rencontres avec les nations devenues trop fortes pour nous. Les France-Grande-Bretagne, France-Suède, France-Finlande, n'ont plus aucun sens. Tout ce que ces matches peuvent entraîner, c'est le découragement chez les athlètes et la désaffection du public pour un sport qui ne l'attirait déjà pas tellement à l'époque de sa plus haute grandeur ;

5) l'étude d'un plan de quatre ans. C'est, en effet, le temps qu'il faudra pour que notre athlétisme retrouve sa place parmi les principales nations européennes, à condition que tout soit mis immédiatement en œuvre pour cela. Ce plan devrait prévoir entre autres :

a) la participation de l'élite française à diverses réunions internationales organisées à l'étranger ;

b) la désignation d'un responsable ;

c) une aide plus large aux Ligues pour la mise sur pied de championnats régionaux inter-clubs ;

d) l'organisation de championnats hivernaux ;

e) la classification de nos athlètes en plusieurs catégories et l'institution d'un insigne pour chacune d'elles.

La désignation d'un dirigeant RESPONSABLE est peut-être la mesure la plus urgente qui s'impose. Il est nécessaire que des moyens importants soient mis à la disposition de ce dirigeant, afin qu'il puisse à son tour désigner trois entraîneurs également RESPONSABLES, un pour les courses, un autre pour les sauts et le troisième pour les lancers. Pour cela, des subventions importantes sont nécessaires, naturellement, et c'est là que le rôle de l'Etat commence.

La France, contrairement à ce que beaucoup croient, est le pays d'Europe qui dépense le plus d'argent pour l'athlétisme. Mais cet argent va un peu trop dans les poches de ceux qui conseillent d'aller sur les terrains, et pas assez dans celles de ceux qui vont sur les terrains, c'est-à-dire les entraîneurs de clubs, bénévoles pour la plupart, et dont l'action se trouve trop souvent limitée par l'absence de moyens.

En révisant le budget, on devrait aisément récupérer un certain nombre de millions qui seraient bien utilisés par les animateurs de clubs.

Moins de discours et davantage d'action, telle devrait être la nouvelle devise de l'Etat en ce qui concerne le sport. Quant au reste, athlétisme scolaire obligatoire, et épreuves de masse organisées dans l'armée, nous avons déjà dit quelles étaient les mesures les plus urgentes à prendre. M. Marie, ministre de l'Education Nationale, semble vouloir se pencher attentivement sur le problème de l'athlétisme à l'école. S'il parvenait à l'imposer, la bataille serait déjà, sans nul doute, aux trois quarts gagnée.

Ce qui n'implique pas que le reste doive être négligé pour autant...

M. H.

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Présente :

JUGEZ SUR PHOTOS

QUI AURIEZ-VOUS CHOISI POUR ÊTRE MISS EUROPE ?

★

FARNBOROUGH OU LA FOIRE AUX AVIONS

Comment le monde entier voit acheter les derniers avions anglais

★

et les plus belles photos du monde

Le Miroir de la vie

R. ARCALIS MÉDITE TROIS HEURES PAR JOUR SUR UNE PLATE-FORME DE BUS

IL y a peu de monde dans l'autobus 153 de 6 heures du matin. Les mêmes habitués se retrouvent, à peine sortis de leurs songes par la sonnerie stridente du réveil et la nécessité de se lever pour aller au travail quotidien. Ils se connaissent de vue. Il y a le manutentionnaire en cotte bleue qui va pointer à son usine, la standardiste-qui-commence-à-sept-heures et bâille derrière son gant, le pompiste qui va lever le rideau de fer de son magasin d'essence, le métallo et l'homme à la profession indéfinissable, peut-être employé de commerce, peut-être représentant, plutôt représentant à cause de sa serviette en cuir qui ne contient, peut-être, que son repas de midi.

Sur la plateforme, il y a un garçon brun aux yeux sombres, petit, trapu. Il va jusqu'au terminus de la Porte de la Chapelle, descend, prend sagement la maigre file qui attend le PC, l'autobus circulaire qui dessert les portes de la capitale, donne à poinçonner sa carte hebdomadaire de transport, regarde sans le voir le paysage triste des boulevards extérieurs. Une journée commence, pareille à toutes les autres. Tout Paris à contourner. Une heure un quart de trajet de son domicile au garage où il retrouvera le chauffeur de la voiture publicitaire qui fera la tournée des usines de banlieue. Le programme est établi pour huit ou dix jours, mais on ne peut faire de démonstration qu'à midi ou six heures pour ne pas déranger le personnel. Entre temps, on « contacte » des chefs d'entreprises pour des visites futures. Le soir, de retour au garage, on établit un rapport pour la direction. La journée est finie. Il n'y a plus qu'à reprendre l'autobus. Une heure et quart pour rentrer. Le manutentionnaire, le pompiste, le métallo, l'homme à la profession indéfinissable sont là. La standardiste, non. Elle doit rentrer plus tôt, son service fini. Anonyme, perdu dans ce public pressé de rentrer chez lui, Roger Arcalis va retrouver dans l'appartement que M. Tardy lui a procuré à Saint-Denis sa femme, sa petite fille, Nicole, trois ans et demi, et son bébé, Michel, neuf mois. Le rugby ? Quel rugby ?

UN ANCIEN EPICIER EMPLOYE MODELE

Pour venir jouer au Celtic, Roger Arcalis, arrière du XV de France, a vendu l'épicerie qu'il tenait à Brive. Il a vécu quelque temps chez M. Tardy, dans la propriété que ce dernier possède à Mézières. Il a travaillé avec lui dans son usine de roulements à billes, puis M. Tardy lui a procuré l'emploi qu'il occupe. Tous les mois, suivant les termes du contrat qu'ils ont signé, il complète les émoluments du rugbyman jusqu'à un plafond déterminé. Arcalis ne se plaint pas. Il espère un jour, plus tard, être nommé représentant de la firme dont il est l'employé. C'est une question de patience, et il n'en manque pas. Le rugby ? Quel rugby ?

Le dimanche matin, à tout hasard, il s'entraîne au bois de Vincennes. Tout Paris à traverser, une fois de plus. Il pourrait chaque soir aller s'entraîner à la salle Oquinarenne, mais à quoi bon... Le mercredi, il y a entraînement de l'équipe...

De l'équipe ? De quelle équipe ? On ne sait plus très bien. Le Celtic ne participe plus au championnat, on ignore encore si l'on jouera dans trois semaines, à la reprise de la saison. M. Tardy qui a fait tout ce qu'il a pu pour ses joueurs voudrait savoir où il en est, dans cet invraisemblable imbroglio de joueurs sous contrat avec lui, signant pour d'autres clubs...

Il a fallu s'adapter à la vie parisienne, prendre le rythme de ces gens incroyablement pressés, s'adapter au jeu à XIII, malgré les accidents de la première saison, les jalousies de certains qui ont fait barrage. Et puis on se retrouve à 26 ans, sans amertume, mais avec un peu de mélancolie dans les yeux bruns. Le rugby ? Quel rugby ?

Il y aurait bien la possibilité de jouer ailleurs qu'à Paris, mais quoi ? abandonner la situation qu'on est en train de se créer laborieusement, déménager avec la femme et les deux enfants, abandonner M. Tardy qui a toujours été gentil ?

— Ce n'est pas la vie, cela.

TROIS OU QUATRE SAISONS SEULEMENT DEVANT SOI

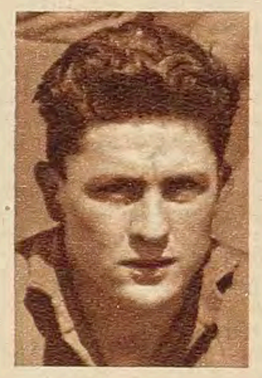
A vingt-six ans, Roger Arcalis se demande avec un peu d'anxiété si le rugby ne se dérobera pas devant lui; s'il pourra serrer encore contre sa poitrine ce ballon ovale qu'il aime.

— J'ai encore en vue trois ou quatre belles saisons. Ce serait dommage...

Le déracinement, les vieux parents qu'on ne peut plus voir comme on le voudrait, la gloire qui s'effiloche, l'incertitude de l'avenir, l'autobus du matin, tout cela serait rien ou peu de chose. A 26 ans, on a la vie devant soi pour réussir. Mais les années comptent double pour un rugbyman et quel sel trouver à l'existence sans une pelouse verte, un froid sec d'hiver et un ballon aux rebonds capricieux qu'on serre contre soi dans une course échevelée vers une ligne blanche ?

L'ancien Briviste Roger Arcalis.

ALARY (ALBERT) A REMIS EN CAUSE LE TRAITÉ DE PAIX NARBONNE-BÉZIERS



Albert Alary

« DEUX coqs vivaient en paix. Une poule (de huit) survint et voilà la guerre allumée. Amour, tu perdis Troie... »

Troie, non, mais Narbonne et Béziers menacés par les horreurs de la « blietzkrieg » à cause du nommé Alary Albert, soldat par accident et rugbyman de son état.

Tout allait pourtant si bien entre Béziers et Narbonne ! Comme ces adversaires qui, à force de se battre, ont appris à s'estimer, les deux clubs avaient conclu la paix.

— On ne se prend plus de joueurs, on ne racole plus, on ne surenchérit pas sur les avantages consentis aux joueurs, on se prévient en cas d'incident. Tope-là ! »

Le traité de paix signé et paraphé après trente ans d'hostilités — c'est si tentant de chiper un joueur qui n'est qu'à trente kilomètres ! — entra en application aussitôt.

Quand l'ailier biterrois Rogé, vedette de l'équipe de France, accompagné de son camarade Sanvoirin, s'en fut proposer ses services à Narbonne, il fut fraîchement reçu.

— Non, Monsieur ! Vous êtes à Béziers, restez-y !

Rogé, flanqué de Sanvoirin, comprit et s'en fut, l'oreille basse, tandis que les dirigeants narbonnais, appliquant l'article IV du traité, alertaient les dirigeants de Béziers.

— Allo ! Béziers ? Ici, Narbonne. Attention ! Rogé et Sanvoirin sortent d'ici. Nous avons repoussé leurs offres de services, mais ils peuvent aller voir la concurrence. Ouvrez l'œil ! A propos, vous n'auriez pas vu Alary ?

Albert Alary, 21 ans, le meilleur trois-quarts centre qu'on ait connu depuis longtemps en Languedoc, est militaire. Comme il devait partir pour l'Allemagne, ses dirigeants, paternels, se débrouillèrent pour qu'il fût d'abord hospitalisé à Narbonne pour un mal aussi incurable que mystérieux puis pour qu'il fût affecté au régiment le plus voisin : le 9e d'Artillerie... à Béziers. De temps en temps, M. Carretier, du R.C. Narbonne, allait lui rendre visite à la caserne.

— Ça va, petit ? La soupe est bonne ? Tu es content qu'on t'ait fait rester dans la région ? Tu n'as pas besoin d'un vélomoteur ?...

Le petit hochait la tête, disait merci, et M. Carretier s'en allait content. Avec l'A.S. Béziers, rien à craindre, vous pensez !...

C'est bien pourquoi les dirigeants narbonnais ne comprirent rien quand ils reçurent une demande de mutation signée du dénommé Alary et datée, comme par hasard, du 31 août, date limite pour ce genre d'écrits.

Stupéfaits, le docteur Garbay, président du R.C. Narbonne, et M. Moulis, adjoint au maire, se pendirent au téléphone :

— Allo ! Béziers ? Vous n'auriez pas vu Alary ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de mutation ?

A Béziers, le docteur Fabréguat, président de l'A.S.B., n'était pas au courant, M. Lajous, vice-président ne savait rien, le vice-président de la F.F.R., le Biterrois M. Bru, n'avait entendu parler de rien. On finit par dénicher le frère d'Alary Albert, ancien joueur de Castres aujourd'hui première ligne de Narbonne, André.

— Bah ! répondit-il flegmatiquement, mon frère Albert a une valeur marchande, il en profite; il a raison !

Le sang bouillant du docteur Garbay ne fit qu'un tour, il bondit dans sa voiture et, accompagné du conseiller technique Emile Clottes, s'en fut à Béziers voir son confrère le docteur Fabrégat.

— Rendez-nous Alary, que vous nous avez pris en violation de notre traité de paix, ou c'est la guerre ! Si vous n'annulez pas sa demande de mutation, gare à vous !

L'affaire en est là. On attend à Narbonne la venue d'un plénipotentiaire.

RAY GRASSI HÉSITE ENCORE A SACRIFIER LA PLOMBERIE AU ...SAC DE SABLE

RAYMOND GRASSI est boxeur, millionnaire, et résolument plombier marseillais.

Boxeur, c'est parfait. Millionnaire, c'est remarquable pour un garçon de vingt-trois ans qui n'a livré que vingt-neuf combats et totalise déjà environ trois millions de gains nets — parmi lesquels trois bourses de 500.000 francs. Cela prouve que le champion de France Grassi fait recette. Cela explique — en partie — qu'il soit résolument Marseillais. Pourquoi irait-il s'exhiber ailleurs ? Lorsqu'il est venu boxer à Paris, la première fois contre Auclair, en janvier 1951, la deuxième contre Mousse, en février 1952, ses bourses ont été convenables, sans plus. Vive Marseille, bonne mère !

Vive Marseille et la plomberie !

BARBA N'EST PAS D'ACCORD

Pour Marseille, Henri Barba, son manager, est, à la rigueur, d'accord. Pour la plomberie, c'est une autre histoire.

— Si tu as perdu tes jambes au septième round contre Sneyers c'est à cause de tes robinets et de tes salles de bains ! Tu auras toute ta vie pour réparer des gouttières ! Quand on a ta classe, on ne gâche pas une carrière internationale comme celle que tu peux faire ! Tu gagnes, tu arraches les victoires à la cravache parce que tu as des réserves. Qu'est-ce que tu feras plus tard quand tu n'auras plus le feu de ta jeunesse ?

— Je ferai de la plomberie, répond paisiblement Grassi. Ronnie Clayton demande 800.000 francs pour me rencontrer à Marseille et l'on m'offre 200.000 francs pour aller boxer en Angleterre. Je perdrais trois ou quatre jours de travail pour aller chercher une bourse inférieure à celle que je touche ici, sans que mon travail en souffre.

— Mais si tu boxes toujours à Marseille, on dira que tu es un champion de France de quartier ! C'est la plomberie qui te fera champion d'Europe ?

— Je ne sais pas si c'est la plomberie, mais ça n'est sûrement pas M. Bénaïm. Où ils sont les contrats qu'il me propose, M. Bénaïm ?

RAY N'EST PAS « FILS A PAPA »

Là, Henri Barba est bien obligé de convenir que Ray a raison. Quand il parle de ses prochains programmes et de ses futures vedettes, Gilbert Bénaïm avance toujours le nom de Grassi. Mais depuis que Ray est champion de France, il n'a combattu qu'une fois à Grenelle, et encore sur sollicitation marseillaise.

— Le Palais des Sports, le Palais des Sports, gromelle Barba, tu es tout de même classé troisième poids plume européen ! Tu sera sans doute désigné comme challenger du vainqueur de Famechon-Sneyers, le 3 octobre. Est-ce que tu crois que c'est en faisant le plus dur de la plomberie que tu trouveras des forces ? Quand tu viens le soir à l'entraînement, tu es mort !

— Je ne veux pas qu'on dise que je suis un fils à papa, riposte Ray. Quand je serai patron, je ne veux pas que les ouvriers puisse dire que je n'ai eu qu'à naître pour diriger la boîte. Et j'ai le droit de mener l'existence qui me plaît. Et la plomberie, ça m'amuse.

— Et d'être champion du monde ? Ça ne t'amuse pas d'être champion du monde ? explose Barba. Tu crois que c'est en t'accordant seulement un jour de repos quand tu boxes et en remettant ta sacrée caisse de plombier à l'épaule le lendemain matin à sept heures pour aller sur un chantier que tu le seras, champion du monde ?

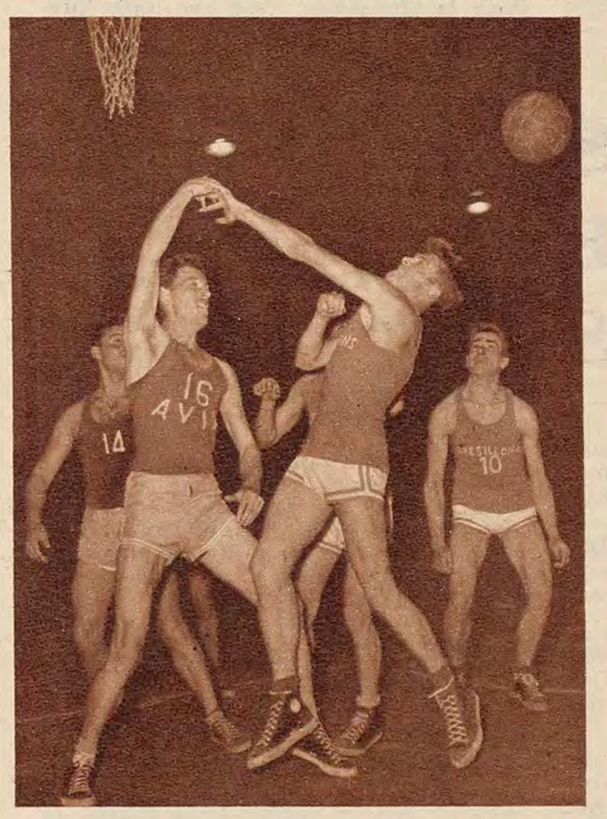
Le pis, c'est que cette discussion passionnée, quotidienne, et pimentée d'accent marseillais, ne peut même pas se terminer devant le pastis de rigueur : tout plombier qu'il soit, Grassi se souvient qu'il est boxeur et ne boit que de l'eau.

(LA REPRODUCTION, MEME PARTIELLE, DES TEXTES DU MIROIR DE LA VIE EST STRICTEMENT INTERDITE.)

LES BASKETTEURS ONT REPRIS LE COLLIER

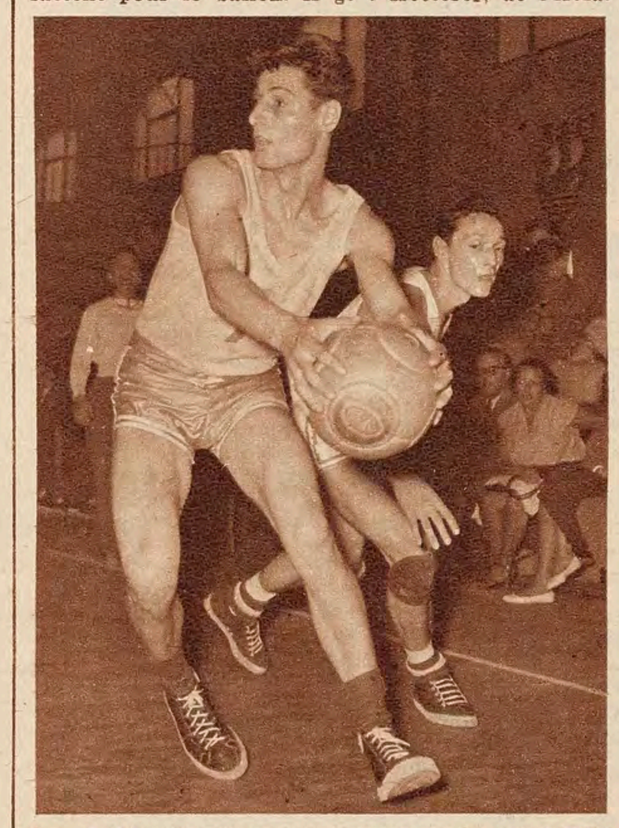
CHAMPIONNET-S.C.P.O. (57-46). Victoire aisée de la jeune équipe montmartroise. Toulon (6) s'empare de la balle malgré l'action de Savetier (masqué).

HIRONDELLE DES COUTURES-C.M. AUBERVILLIERS (73-45). Usunier (10) (à dr.) capte la balle. Mirmand (10) cherche à s'interposer, mais en vain.



GRESILLONS-AVIA CLUB (73-52). Sous les yeux de Couret (10), Evrad (16) et Natier (au centre) luttent pour le ballon. A g. : Ketterer, de l'Avia.

MENILMONTANT-A.L. PARIS (60-51). Cassin (à g.) et Jacques Quiblier (à dr.) tentent de ravir le ballon à Vincent de l'A.L.P., qui sortira victorieux.



C.O. BILLANCOURT-A.S. CHEMINOTS DE L'EST (58-33). Rosati, du C.O.B., fut le principal artisan du succès de son club avec le revenant J. Personne.

STADE FRANÇAIS-ALSACE DE BAGNOLET (60-50). Mathieu (12), néo-Stadiste, s'est interposé. Il lève le bras. Mais Monchy a tiré victorieusement.

THIAM PAPA GALLO : deux mètres au premier essai au Stade Géo-André

Thiam Papa Gallo

UN sauteur en hauteur, Thiam Papa Gallo, sera la grande vedette française devant les Suédois.

Le Puciste a, en effet, franchi deux mètres en hauteur, dimanche, au stade Géo-André, dans un style extrêmement pur et aisé. Il demanda ensuite à ce que la barre fût placée à 2 m. 05. La qualité du sautoir et la douceur de la température autorisaient cette ambition. Mais Thiam échoua trois fois, assez nettement. Néanmoins, les rares spectateurs présents garderont longtemps le souvenir de son merveilleux saut de deux mètres.

René Mourlon, qui tirait nerveusement sur sa pipe, dans la tribune, a d'autre part noté avec satisfaction le retour en forme de David sur 100 mètres et surtout la très belle performance de Roudnizka sur 110 haies, vainqueur en 14" 7/10 (record personnel). Avec Heinrich et Roudnizka, nous pouvons espérer remporter les deux premières places du 110 haies, contre les Suédois.

En revanche le sélectionneur de la F.F.A. n'a pu apprécier la forme actuelle du Puciste Lacroix, forcé de s'abstenir du 800 mètres par suite de troubles intestinaux. Quant à Mimoun, il s'est contenté d'un galop facile.

L'EQUIPE DE FRANCE PROBABLE

A la suite des résultats de ce dimanche, enregistrés tant à Paris qu'en province, où Jacques Vernier, seul en piste, a gagné à Grenoble un 3.000 en 8' 31" 2, quelle sera la composition de l'équipe de France appelée à rencontrer la Suède samedi et dimanche prochains à Colombes ? René Mourlon, sélectionneur de la F.F.A. se prononcera aujourd'hui, mais d'ores et déjà on peut prévoir que la formation tricolore ne devrait pas être très éloignée de la suivante :

100 m. : Bonino (Autun, David (R.C.F.);

200 m. : Guillon (P.U.C.), Bonino (Autun) ou Ombonwan (P.U.C.);

400 m. : Goudeau (P.U.C.), Martin du Gard (P.U.C.);

800 m. : Djian (S.F.), Lacroix (P.U.C.) ou Félicité (S.F.);

1.500 m. : Badet (R.C.F.), Félicité (S.F.);

5.000 m. : Jacques Vernier (Grenoble), Abd-El-Krim (S.F.);

10.000 m. : Mimoun (R.C.F.), Mahaut (A.S.E.);

110 haies : Heinrich (R.C.S.), Roudnizka (P.U.C.);

400 haies : Cury (La Voulte), Bart (Oignies);

3.000 steeple : Prat (Rostrenen), Soucours (St-Et.) ou Mallejac (Troyes) ou Lecat (U.S. Marquette);

hauteur : Thiam Papa Gallo (P.U.C.), Damitio (Bes.);

longueur : Ombonwan (P.U.C.), Heinrich (R.C.S.) ou Laigre (Cher.);

perche : Sillon (R.C.F.), Breitman (P.U.C.);

triple saut : M'Baye Malik (Dakar), Boulanger (ind.);

poids : Thomas (P.U.C.), Darot (P.U.C.) ou Guiller (C.A.M.);

disque : Darot (P.U.C.), Maissant (S.F.);

javelot : Macquet (R.C.F.), Sirovalski (C.O.B.);

marteau : Legrain (Oignies), Husson (Troyes);

4 × 100 : Ombonwan (P.U.C.), Derderian (S.F.), David (R.C.F.), Bonino (Autun), remp. Guillon (P.U.C.);

4 × 400 : Goudeau (P.U.C.), Cury (La Voulte), Martin du Gard (P.U.C.), Djian (S.F.).

LES SUEDOIS BRILLANTS A BUDAPEST

Quant aux Suédois, ils ont fait très bonne impression à Budapest, contre l'équipe nationale hongroise qu'ils ont battue par 110 à 99. Le meilleur Scandinave a été Brannstroem, vainqueur le premier jour du 400 mètres en 47" 4 (record de Suède égalé) et le lendemain du 200 mètres en 21" 5/10, sur une piste réputée pour sa rapidité, il est vrai. Ce double résultat est assez inquiétant, car il intervient sur des distances que l'on pouvait espérer relativement favorables aux Français, le 200 mètres surtout. Il ne nous reste plus grand-chose à espérer, apparemment, car sur 400 haies, Ylander a réussi 52" 2/10 et Eriksson 52" 3/10. A dire vrai seuls Mimoun (10.000) et Bonino (100 m.) font figure de vainqueurs certains. Ajoutons-leur Thiam Papa Gallo, redevenu lui-même, mais Nilsson et Svensson ne sont pas des adversaires négligeables, le premier ayant sauté 2 m. 01 cet été, et le second 2 mètres.

Du côté des Hongrois, nettement battus sur leur terrain, il convient de signaler les 7 m. 70 réussis en longueur par Foldessy (record hongrois et meilleure performance européenne de l'année); Kovacs 14' 15" 4 sur 5.000 mètres; Hommonay 4 m. 20 à la perche; Klics 49 m. 70 au disque, devant Szecsenyi 49 m. 64; Goldovanyi 10" 7 sur 100 m.; Lippay 52" 4 sur 400 haies; 4 × 100 40" 9/10; etc... Un fameux match.

Marcel HANSENNE.

7 JOURS DE SPORT (Du 7 au 13 septembre 1953)

ATHLETISME Gordon Pirie a couru les 2 miles en 8'47", troisième temps mondial.

● L'Allemagne a battu la Grèce par 117 points à 71.

● Josy Barthel, champion olympique du 1.500 m., va partir pour l'Amérique étudier à l'Université d'Harvard et tâcher de guérir une tendinite tenace.

AUTOMOBILE Après avoir failli se tuer à l'entraînement (éclatement à 200 à l'heure), Fangio a gagné le Grand Prix de Monza devant Farina.

AVIATION Neville Duke est l'homme le plus rapide du monde — toutes catégories. Il a volé à 1.171 km.-heure sur un Hawker-Hunter.

BOXE Ezzard Charles a subi sa 2e défaite consécutive. Cette fois, devant un nommé Harold Johnson qui se voit déjà challenger de Marciano.

● Menozzi a battu Bouquet aux points à Paris.

CYCLISME Le Tour de Catalogne a été gagné par l'Italien Zampini devant l'Espagnol Bottola qui fut longtemps leader.

● L'Anglais Bedwell est en tête du Tour de Grande-Bretagne dont le Français Bael a remporté la troisième étape.

● L'équipe Carrara-Forlini est reconstituée. Elle disputera Six-Jours et américaine cet hiver.

PELOTE BASQUE A mains nues, au Fronton de Paris, Harambillet a battu les abbés Erramouspe et Etchegory par 30 points à 23. Au grand chistera, Loustaudine-Morlaas-Bernard ont triomphé de Hourçourigaray-Perrin-Larregain par 60 points à 48.

RUGBY A XIII Puig-Aubert a signé au XIII Catalan.

TENNIS Les Américains ont facilement battu le Canada en finale de la zone américaine de Coupe Davis.

● Les jeunes Verdier-Viron sont champions de France juniors en double. En simple, Jean-Noël Grinda a battu Cl. Verdier par 6-2, 3-6, 6-2, le titre des jeunes filles revenant à Mlle Monod qui a battu Mlle de Chambure. Chez les cadets, Jauffret a enlevé le titre à Marcovici.

NIMES TOUJOURS A UN POINT DE REIMS ET BORDEAUX

ROUBAIX-GIRONDINS (0-2). L'avant centre de Bordeaux, Abdesselem, qui marqua le premier but de son équipe, réussit à contrôler le ballon de la tête. De g. à dr., on reconnaît : Abdesselem, Kargu et Colliot.

Entre les deux Roubaisiens Bahl (à g.) et Spikowski, le demi centre de Bordeaux, Grimonpont dégage de la tête une balle haute, à proximité de ses buts.

SOCHAUX-LE HAVRE (0-1). Malgré la charge de l'inter droit de Sochaux, Bruat, Villenave parvient à détourner la balle du poing. A dr. : l'inter Gardien.

Protégé par Albanesi, Villenave a plongé et s'empare du ballon dans les pieds de Salzborn. De gauche à dr. : Spleit, Bruat, Régnier, qui masque Gardien, Meyer (replié), Villenave (à terre), Albanessi et Salzborn.

LA cinquième journée du championnat de Division Nationale a apporté de sérieuses modifications dans le classement, sauf en ce qui concerne les trois premières places.

• En effet, Reims, qui, pourtant, craint comme le feu d'aller jouer à Sète, a réussi à en rapporter deux points, Bordeaux a pris un net avantage sur Metz qui lui rendait visite, et Nîmes, avec beaucoup de mal, a battu la courageuse formation de Roubaix-Tourcoing.

• Reims et Bordeaux sont donc toujours en tête du tableau et Nîmes suit à un point.

• Mais Toulouse, qui a accompli une performance remarquable en infligeant à l'équipe de Nice un 4 à 1 qui va donner un sérieux avertissement aux futurs adversaires du onze toulousain, reste à un point de Nîmes, ainsi que Saint-Etienne, vainqueur de Strasbourg, et à deux points de Reims et de Bordeaux !

• C'est-à-dire qu'il suffirait d'une victoire de Toulouse et de Saint-Etienne et une défaite de Reims et de Bordeaux pour que les quatre équipes soient ensemble.

• L'intérêt de la compétition a donc augmenté avec les résultats de la journée ; nous sommes loin de nous plaindre.

• Parmi les victimes de ce dernier dimanche, on doit retenir Le Havre, qui a servi à l'A.S. Monaco à démontrer que sa formation vaut beaucoup mieux que ses précédents résultats, et Lille qui n'a pu faire mieux qu'un match nul, et par zéro à zéro, avec Sochaux, qui n'a pas gagné un match depuis le début de l'épreuve et qui dut jouer presque tout le match avec dix joueurs valides, dont un gardien de but d'occasion, le titulaire Fragassi ayant été blessé et mis dans l'impossibilité de tenir son poste.

• Lens, après avoir fourni une fort jolie mi-temps, s'inclina devant le Stade Français en fin de partie. Les Lensois, qui sacrifient trop à l'activité désordonnée, furent trahis par leur souffle après 45 minutes de match.

• Marseille suit un mauvais chemin et on ne doit pas être fier sur la Canebière de la place occupée par l'O.M. à la queue du classement en compagnie de Lens et de Sète. L'Olympique, au passé glorieux, nous doit beaucoup mieux que cela et ses joueurs pourraient prendre exemple sur ceux de Roubaix qui luttent vaillamment avec moins de moyens.

• A Nice, on doit être surpris plus qu'à Sète du mauvais résultat de Toulouse. Faut-il donner raison à ceux qui prétendent que derrière une ligne d'avants de premier ordre il n'y a pas grand-chose ? Le 4 à 1 de Toulouse le donne à penser.

• Sept points séparent les premiers des derniers après cinq matches joués. C'est beaucoup. C'est même trop.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Monaco (18) b. Le Havre (3), 4-1.
*St-Etienne (7) b. Strasbourg (3), 1-0.
*Lille (7) et Sochaux (12), 0-0.
*Girondins (1) b. Metz (10), 3-0.
Reims (1) b. *Sète (12), 2-0.
*Nancy (12) b. Marseille (12), 2-1.
*Toulouse (7) b. Nice (3), 4-1.
*St. Français (12) bat Lens (12), 5-2.
*Nimes (4) b. Roubaix (9), 1-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	9	5	4	1	0	9	2
	Girondins	9	5	4	1	0	14	5
3.	Nimes	8	5	4	0	1	14	5
4.	St-Etienne	7	5	3	1	1	9	6
	Toulouse	7	5	3	1	1	11	8
6.	Strasbourg	6	5	3	0	2	10	7
	Lille	6	5	2	2	1	7	5
	Le Havre	6	5	3	0	2	6	6
	Nice	6	5	3	0	2	10	11
10.	St. Français	4	5	1	2	2	10	10
	Nancy	4	5	2	0	3	7	8
12.	Monaco	3	5	1	1	3	7	8
	Roubaix	3	5	1	1	3	4	7
	Metz	3	5	1	1	3	3	7
	Sochaux	3	5	0	3	2	3	7
16.	Lens	2	5	0	2	3	7	14
	Marseille	2	5	0	2	3	3	9
	Sète	2	5	1	0	4	4	13

DIVISION II

*Rennes (9) b. Cannes (6), 3-0.
*Valenciennes (16) b. Angers (9), 3-1.
*Perpignan (13) b. Rouen (3), 3-2.
*Troyes (9) b. Béziers (16), 6-0.
*Grenoble (13) et Alès (20), 0-0.
*Nantes (6) b. Montpellier (16), 6-0.
Racing (2) b. *Toulon (13), 3-0.
*Sedan (3) et Aix-en-Prov. (1), 0-0.
Lyon (6) b. *Besançon (3), 2-1.
Red Star (9) b. *C.A.P. (19), 2-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	RACING	9	5	4	1	0	14	6
	Aix	9	5	4	1	0	12	6
3.	Nantes	7	5	3	1	1	11	4
	Sedan	7	5	2	3	0	11	4
	Lyon	7	5	3	1	1	13	9
6.	Troyes	6	5	3	0	2	14	6
	Besançon	6	5	3	0	2	11	6
	Rennes	6	5	3	0	2	10	7
	Rouen	6	5	2	2	1	8	6
	Red Star	6	5	3	0	2	8	10
11.	Perpignan	5	5	2	1	2	7	6
	Cannes	5	5	2	1	2	8	8
13.	Grenoble	4	5	1	2	2	10	10
	Angers	4	5	1	2	2	7	9
	Valencien.	4	5	2	0	3	6	8
16.	Toulon	3	5	1	1	3	7	14
17.	Béziers	2	5	1	0	4	4	14
	Montpellier	2	5	1	0	4	3	13
19.	C.A. Paris	1	5	0	1	4	2	12
	Alès	1	5	0	1	4	0	8

Les résultats de jeudi

Le Havre bat Sochaux*, 1-0 ;
Saint-Etienne bat Sète*, 2-1 ;
Nimes bat Stade*, 3-1 ;
Metz* bat Monaco, 1-0 ;
Nice* bat Nancy, 2-1 ;
Bordeaux* bat Roubaix, 2-0 ;
Reims et Lens*, 0-0 ;
Strasbourg* bat Toulouse, 2-0 ;
Marseille* et Lille, 1-1.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

ILS ONT POSÉ POUR LES PHOTOGRAPHES DE "BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS"

NIMES

Le onze de Nimes qui s'est imposé au Parc. Premier rang, de gauche à droite : Pellegrin, Andrada, Gonzales, Schwager, Carrier. Deuxième rang : Firoud (capitaine), Golinski, Campo, Laffont, Dakowski et Fornetti. Ce match fut une belle démonstration.

MONTPELLIER

Da Rui forme des jeunes à Montpellier. Sa tâche est difficile, mais l'ex-portier du onze tricolore est patient. Equipe contre le C.A.P., de g. à dr., debout : Benyamine, Molinari, Canto, Rodier, Mirouze et Da Rui. Accr.: Deshons, Albinet, Brandes, Tempowski et Lucia.

St-ÉTIENNE

Saint-Etienne qui pour la première fois de son histoire a gagné à Sète. Premier rang, de g. à dr. : Collados, Vernier, Foix, Ferry, Nyers II. Deuxième rang, de gauche à droite : Fernandez, De Cecco, Wassmer, Domingo, Abbes, Wicart. L'équipe est en forme.

TOULON

Toulon, ensemble modeste, n'en a pas moins réussi une bonne performance contre le Red Star le 6 septembre, à Saint-Ouen. De g. à dr., deb. : Forzano, Ferry, Ditto, Mikulski, Verbrugghe, Pellegrino, Girardot. Accr.: Sénéquier, Robert, Neubert, Bouteiller et Ranguis.

TOULOUSE

L'équipe de Toulouse a subi sa première défaite à Strasbourg pour avoir manqué d'efficacité. De g. à dr., debout : Bellot, Pleimelding, Rouxel, Walorysek, Cahuzac et Mihoubi. Accroupis : Grillet, Dereuddre, Dupraz, le Finlandais Rythkonen et Bouchouk.

ROUEN

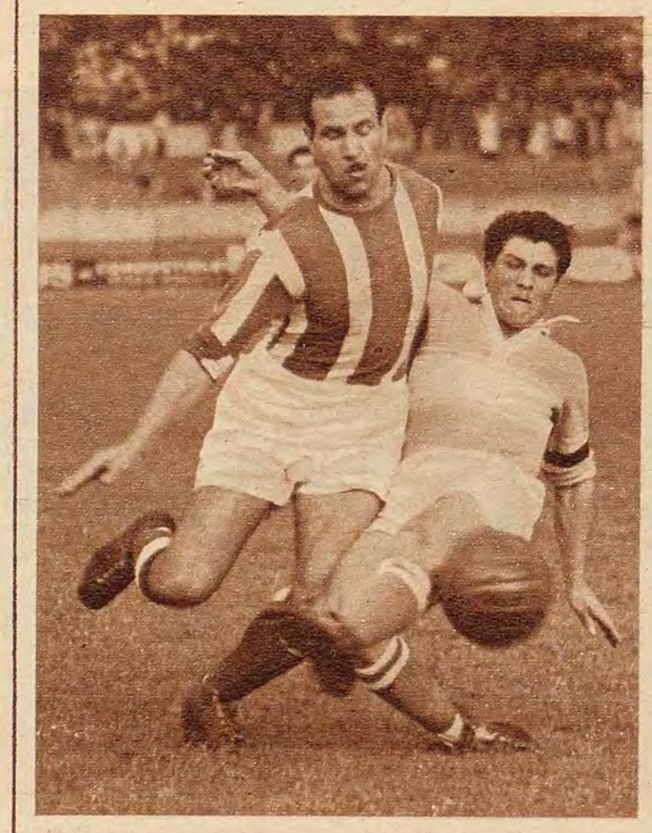
Rouen a pris un très bon départ en championnat de seconde division. Voici la formation qui a tenu Sedan en échec le 3 septembre. De g. à dr., debout : Thuau, Rozé, Lévin, Cappon, Schirschin et Lefèvre. Accroupis : Villanova, Guillot, Quaino, Sucré et Wierzak.

METZ-MONACO (1-0). Le portier de Monaco, Vadel, parvient à se saisir d'une balle haute que convoitait le Messin Marchal Au premier plan, de dos : Meuris (5). Au centre : Gianessi.

MARSEILLE-LILLE (1-1). Poncet, goal de Marseille, et son arrière Salem, ont sauté ensemble. De g. à dr. : Strappe, Derousseau, Lefebvre, Gransart et Salem qui masque Poncet.

NICE-NANCY (2-1). Le nouveau goal de Nancy, Nagy, a produit très grande impression jeudi dernier à Nice, où il réalisa des arrêts sensationnels. Il intervient devant Mahjoub.

LE STRASBOURGEOIS HERTRICH (DEUX BUTS) A MIS TOULOUSE ET... MIHOUBI K. O. !



STRASBOURG-TOULOUSE (2-1). L'amateur alsacien Hertrich fut un rival difficile pour Mihoubi.

Tandis que Rouxel s'avançait au devant de la balle (à g.), Mihoubi, qui empêche son opposant direct Hertrich d'intervenir, va dégager. L'Alsacien marqua deux buts.

Une intervention irrégulière d'Hertrich a mis Mihoubi K.O. L'arbitre le relève.

SEDAN ET AIX N'ON

STADE FRANÇAIS-LENS (2-5), au Parc des Princes. Le goal stadiste Colonna sort de sa cage et devance l'action de Jackstell (masqué) aux prises avec le demi Hon. A g.: Stopyra.

LES deux nouveaux pros, Sedan et Aix-en-Provence, se sont affrontés avec le même souci : consolider leur excellente position.

Aix-en-Provence, le visiteur, craignait son déplacement dans les Ardennes et eut naturellement le souci de ne pas prendre trop de risques.

Sedan domina nettement, mais ne put cependant prendre en défaut la défense commandée par Guérin. Le match nul (0-0) est à l'avantage des Méridionaux qui demeurent ainsi au commandement.

Ils ne sont plus seuls, toutefois, puisque le Racing, net vainqueur à Toulon, compte 9 points comme eux.

Trois clubs se sont signalés lors de la cinquième journée et il n'est pas surprenant de les retrouver dans le peloton de tête : Lyon a confirmé les espoirs mis en lui en allant triompher à Besançon ; Nantes et Troyes, qui recevaient respectivement Montpellier et Béziers, ont profité de la présence de clubs modestes pour améliorer leur goal average en réussissant chacun un score de 6 à 0.

L'avantage du terrain a été très sensible puisque trois formations seulement, le Racing, Lyon et le Red Star, ont vaincu chez leurs rivaux. Encore faut-il préciser que le Red Star, accueilli par le C.A.P., se produisait à Paris.

Dans ces conditions, il semble surprenant que Grenoble ait concédé le match nul à Alès.

Le Red Star est encore loin de fournir un jeu de haute qualité, mais il a remporté ses trois dernières rencontres et figure dans le peloton des sixièmes ex-æquo à trois points des leaders.

Rennes, sur son terrain, a gagné comme prévu.

Ajoutons que Rouen a subi sa première défaite, à Perpignan, et que, avant d'aborder la sixième journée, le C.A.P. et Alès sont les seules équipes à ne compter aucun succès.

Pierre LAGOUTTE.

Le classement des buteurs

PREMIERE DIVISION

5 BUTS. — Appel (Reims).

4 BUTS. — Kargu et Abdesselem (Girondins) ; Derousseau (Lille) ; Hertrich (Strasbourg) ; Hnatow (Stade Français) ; Dupraz (Toulouse).

3 BUTS. — Schwager, Gonzalès (Nimes) ; Brandaozinho et Nuremberg (Nice) ; Deladerrière (Nancy) ; Bahl (Roubaix) ; Bouchouk et Rythkonen (Toulouse) ; Nyers (Saint-Etienne) ; Glowacki (Reims) ; Wozniesko (Girondins) ; Jonsson (Stade Français).

DEUXIEME DIVISION

6 BUTS. — Flamion (Troyes).

5 BUTS. — Célestin Oliver (Sedan) ; Courteaux (Racing).

4 BUTS. — Méano (Aix-en-Provence) ; Alpsteg (Besançon) ; Caeiro (Rennes) ; Murillo (Perpignan) ; Daniel (Red Star).

3 BUTS. — Mauduit (Sedan) ; Moresco (Cannes) ; Da Silva et Prouff (Aix-en-Provence) ; Farmanian (Grenoble) ; Cisowski (Racing) ; Victor Gomez et Bengtsson (Rennes) ; Guillot (Rouen) ; Sénequier (Toulon) ; Habera (Lyon) ; Ferrier (Nantes).

SEDAN - AIX-EN-PROVENCE (0-0). Le choc entre les deux défense d'Aix, et particulièrement son goal Libérati, firent

TOULOUSE-NICE (4-1). Le jeune gardien de but remplaçant de Rouxel, Kautzman, de Toulouse, intervient avec autorité devant l'ailier droit de Nice Ujlaki, qui menaçait ses filets.

C.A.P.-RED STAR (1-2), au Parc des Princes. Ernest Vaast, ex-vedette du onze tricolore, effectuait ses débuts au Red Star. Il est devancé par le goal Halotel. Au centre : Quenolle.

VALENCIEN
malgré de bo

ONT PAS RÉUSSI A SE DÉPARTAGER

tre les deux néo-pros, vedettes de la seconde division est resté sans décision. Sedan domina, mais la rati, firent merveille. Libérati a plongé devant Guérin, sous la menace de Cuenca surveillé par Latrille.

Libérati encore en action. L'ailier de Sedan, R. Carpentier, s'est infiltré dans la défense, mais le gardien va s'opposer à sa descente. A g. : Roasio. A dr. : Guérin.

L'avant centre de Sedan, Oliver, ponctue l'une de ses offensives par un tir puissant, après avoir débordé. Libérati (invisible) bloquera la balle. A gauche : Roasio.

VALENCIENNES-ANGERS (3-1). Sur leur terrain, les Nordistes réussirent à s'imposer et Angers, nalgré de bons mouvements, fut battu. De g. à dr.: Moureau, Gutowski, Westwood, Pasquini, Poirier.

Les défenseurs de Valenciennes aux prises avec Vandooren, l'ex-Stadiste, qui est le stratège des Angevins, et Lukac, qui marqua le but de son équipe. A g.: Gaillard. A dr.: Isidorzyk.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot CHC et 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

MERCREDI
TIRAGE DE LA 32e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VERIFIÉE

LENS-REIMS (0-0). Jeudi. La défense des champions de France fut soumise à rude épreuve durant toute la première mi-temps au cours de laquelle Lens bénéficiait du vent favorable. Marche et Jonquet vont neutraliser Sévero. De g. à dr. : Martins, Cicci, Marche, Jonquet et Sévero.

Touché dans un choc, le Rémois Leblond se tord de douleur à terre devant Louis (à g.) et Glowacki, penché.

SETE-SAINT-ETIENNE (1-2). La défense de Saint-Etienne vient d'être prise à contre-pied. De g. à dr. : Le Sétois Abderrazak, qui marqua pour son équipe. Fernandez, Abbès.

SON BUT CONTRE LE STADE FRANÇAIS A COUTÉ A GONZALÈS SA PLACE DEVANT ROUBAIX

STADE FRANÇAIS-NIMES (1-3), jeudi, au Parc des Princes. L'avant centre de Nimes, le Paraguayen Gonzalès, a marqué son but contre le Stade, mais il se claqua et n'a pu jouer dimanche contre Roubaix.

Gonzalès, grimaçant, sort du terrain (aidé par Colonna) pour être soigné.

LE TOUR DE MES TOURMENTS, par Marcel BIDOT (DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'EQUIPE DE FRANCE)

Les "tricolores" 53 n'ont pas eu à se plaindre Ceux de 54 seront plus jeunes, plus mordants

DELEDDA est assez loin devant et j'ai appris par l'ardoisier qu'il était passé en tête au sommet de Vars. Tiens ! C'est curieux : Adolphe est devenu grimpeur ! Il a raflé, au passage, la prime de 100.000 francs, ce qui n'est pas du goût des équipiers de Ducazeaux qui ont accompli toute la besogne.

Il convient de faire prévenir Deledda afin qu'il soit renseigné sur l'approche de Louison. C'est magnifique ! Voilà que Bobet va pouvoir compter sur le concours d'un équipier. Je dépêche un motard de presse en avant avec ordre de dire à Deledda d'emmener Louison à fond dans la vallée du Guil, dès qu'il aura rejoint.

Bobet dévale les pentes de Vars à une allure vertigineuse et je tremble. Chaque virage a, pour moi, l'effet d'une catastrophe. Mais quelle classe ! Quelle adresse ! Il se penche dangereusement, retrouve comme par miracle son équilibre, freine, repart, bien posé en selle, le coup d'œil infaillible, la volonté tendue. Je suis certain que j'ai devant moi le vainqueur du Tour de France, et j'en ressens une légitime fierté.

Dans la descente, Deledda est là, qui attend et prend Louison en charge. Alors commence, sous mes yeux, un travail prodigieux.

La descente a été infernale et je n'ai pu, au risque de créer un accident, passer Bobet. Je vous assure que je sais manier le volant, mais cette plongée à 80 à l'heure a été un cauchemar.

Au bas du col de Vars, les écarts sont déjà importants : 2'20" ! La course se joue et, grâce à cette descente, Louison est hors d'atteinte, mais il faut que dans la vallée il ne faiblisse pas.

Dans cette portion de parcours, Deledda fut merveilleux. C'est lui qui mena presque constamment, tête baissée, allant jusqu'à l'extrême limite des forces humaines pour que Louison arrivât en bon état au pied de l'Izoard. Adolphe était épuisé, mais il roulait, balançant la tête de droite à gauche, se relevant dix fois, mort de fatigue, mais repartant de plus belle comme si une force nouvelle remontait en lui. Louison le fouettait de la voix :

— Allez, Adolphe, ne te relève pas, continue, encore deux kilomètres... Allez, allez, encore un kilomètre... cinq cents mètres...

Et Deledda roulait, roulait, sortant tout ce qu'il avait dans le ventre pour la victoire commune. C'était superbe ! Louison et moi ne le remercierons jamais assez pour ce qu'il a fait dans la vallée du Guil. Les chiffres parlent : si Nolten et Lorono sont derrière à 1'30" et 3'10", les autres, eux, sont à 5'45", et plus, au pied de l'Izoard. Deledda a puissamment contribué à creuser ce « trou » et je lui en suis reconnaissant. Voilà un garçon modeste qui a compris son travail et a tenu magistralement ses engagements.

Deledda s'est relevé, complètement épuisé et a laissé Louison à son destin dès les premières rampes du redoutable col. Il monte à un rythme régulier, sans se déhancher. Il est formidable d'autorité, Louison ! L'appât du gain final, le maillot jaune, le Tour, ce Tour qu'il désirait depuis longtemps, sont maintenant à ses pieds, sous ses pédales, et plus rien ne peut l'arrêter. Ce jour-là, Louison fit une grande étape, une étape à la Coppi, avec un calme et une maîtrise impressionnants.

L'ascension de l'Izoard fut, pour lui, moins terrible que celle de Vars. Je reste d'ailleurs persuadé que c'est dans Vars que Bobet gagna le Tour par son esprit de décision. Il fallait qu'il soit fort pour démarrer ainsi. Mais Deledda paracheva l'œuvre et ce ne sera pas l'un de ses moindres mérites.

Lorsque je dis que Louison était calme et maître de lui, on peut me croire. Il creva dans la descente de l'Izoard et lui, si nerveux habituellement quand quelque chose cloche, ne s'affola pas du tout. Il savait que Briançon était dans le bas et que la victoire totale l'attendait...

C'était une grande journée pour l'équipe de France et pour moi qui, contre tous, avait travaillé pour obtenir ce résultat. D'un seul coup, tout s'éclairait et nous étions comblés. Il n'était plus question des pleurs versés à Bordeaux, de la dispute de Béziers. Tout s'effaçait devant le fait du jour : Louison avait le maillot jaune sur les épaules et une marge de huit minutes sur le second, Malléjac.

Le soir, on but le champagne pour fêter l'événement et tous les Français avaient le sourire.

Outre la victoire de Louison, la formation entière s'était distinguée. J'ai dit déjà ce qu'avait été Deledda. Qu'on me permette d'ajouter que, de leur côté, Geminiani, Lauredi, Rolland, Teisseire s'étaient battus comme des lions. Ah ! ils ne regrettaient par, je vous l'assure, de m'avoir accordé leur confiance.

LE GUILLY NOUS FAIT PERDRE LE CHALLENGE !

Louison a donc le maillot jaune et, pour venir le lui reprendre d'ici Paris, ce sera bien difficile. C'est ce que je pense et c'est même ce que tout le monde dit dans la caravane tant sa supériorité physique et morale n'échappe à personne. L'équipe de France est aussi la plus forte, la moins éprouvée sans doute et nous allons tenter le « coup double » : classement individuel, Challenge International. C'est parfaitement réalisable parce que, à Briançon, nous menaçons sérieusement les Hollandais qui nous devancent seulement de huit minutes. Allons, une bonne étape et nous nous installons également en tête de ce classement. Les « Centre-Nord-Est », qui s'étaient si vaillamment défendus jusque-là, comptent à présent une demi-heure de retard sur nous. Pour déboulonner les coureurs de Pellenaers, il n'y a qu'un seul moyen : pas une échappée sans tricolore.

Au départ de Briançon, Louison est très admiré dans son beau maillot jaune frappé aux initiales « H.D. ». Il est souriant, disert. Vraiment, on ne croirait pas que cet homme a accompli, la veille, des efforts aussi intenses. Je lui trouve même meilleure mine que les jours précédents. Est-ce un effet d'optique seulement ? Je ne pense pas. Je vous assure que les photographes s'en donnent à cœur-joie. C'est du Louison par ci, du Louison par là. Et lui est plein d'amabilité. Il serre des mains innombrables, signe des autographes en quantité. Il me rappelie, sur ce point, cet autre grand seigneur élégant qu'était, de mon temps, Charles Pélissier. Sur le plan de la popularité, c'est çà. Tout le monde est ravi parce que tout le monde a bien travaillé pour la victoire finale. Il serait injuste que Raymond Le Bert, le masseur Perreul et son camarade italien, William Odin, conducteur de ma jeep, et les mécaniciens Jacques Houssot, Jacques Letourneur et Alexis Joubert, n'aient pas ici la juste part de compliments qui leur reviennent. Grâce à eux, grâce à leurs efforts obscurs, mais d'une importance capitale, la cohésion de l'équipe ne se démentit pas et ils ne furent pas pour peu dans la parfaite harmonie qui régnait dans l'équipe.

Mais quelle mouche pique donc subitement Le Guilly ? Pourquoi a-t-il « déposé » Meunier ? C'est que le petit Breton, en se retournant, a aperçu les Espagnols Lorono et Langarica lancés à sa poursuite et il ne veut pas de ceux-là pour compagnons. Car Le Guilly a sa « petite tête » et il désire se venger de certains articles de presse qui ont eu tendance à dire « qu'on n'avait pas encore vu les grimpeurs français dans les cols ». Il veut se montrer, Le Guilly, et passer tout seul au sommet du Lautaret. L'effort fourni est loin d'être en rapport du gain : 50 petites secondes sur le tandem Forestier-Meunier. C'est peu en vérité et notre écervelé va payer cher cettte incartade.. et l'équipe de France aussi par-dessus le marché.

En effet, Le Guilly, qui descend mal les cols, je l'ai déjà signalé au cours de ce récit, se fait passer et lâcher par les « Nord-Est » d'abord, et les Espagnols ensuite. Bénéfice : en allant sur Bourg-d'Oisans, dans la vallée où souffle un vent assez violent, il se retrouve seul et s'épuise inutilement. Couvreur le rejoint, mais notre petit bonhomme, à bout de forces, ne peut suivre le train imposé par le Belge ! Et voilà le travail !

Le Guilly n'avait qu'à se placer dans les roues, sprinter s'il le désirait, au sommet du Lautaret, rester avec les autres, et se laisser glisser gentiment jusqu'à Lyon.

Le Guilly nous a fait perdre, par son action, le Challenge International, ce jour-là. Dans l'échappée, il n'y avait pas de Hollandais et, comme le peloton termina avec dix minutes de retard sur les fuyards, faites le calcul : la France prenait la tête avec deux minutes d'avance sur la Hollande.

C'est irréfutable et je dois vous avouer que Le Guilly a entendu quelque chose à Lyon.

Le Guilly fit quand même amende honorable en me promettant, dès le lendemain, de racheter son erreur par une belle étape contre la montre, pour regagner quelques minutes.

Louison aurait pu se contenter de pédaler « en dedans » sur le parcours très accidenté qui conduisait le Tour de Lyon à Saint-Etienne. Il aurait pu... mais il voulait gagner cette étape contre la montre. Par orgueil, peut-être ? Je ne dis pas non, mais il y a toujours un certain mérite à le faire. Surtout comme il l'a fait, grands Dieux ! Je l'ai suivi de ma jeep et, très franchement, il m'a étonné. Quelle classe ! Il a eu du mal à prendre la cadence au départ, mais, après, il a été irrésistible. Si vous l'aviez vu terminer en force, à toute allure, vous l'eussiez, comme moi, admiré. Louison m'a produit une si belle impression que je le situe, dans ma mémoire, au niveau des plus grands champions que j'ai connus. Je crois que Coppi, pour ne parler que de celui-là, n'aurait pas été plus étincelant. C'est une référence.

Quant à mon petit Le Guilly, il m'épata lui aussi. Malgré une crevaison et un saut de chaîne, il se classa quatorzième après avoir longtemps inquiété les spécialistes. Il avait tenu sa promesse, je pouvais lui pardonner.

LOUISON EST IRRESISTIBLE !

Cette fois, le Tour est couru. Il n'y a plus de problème. Louison possède un quart d'heure d'avance sur son suivant Malléjac, c'est tout dire. Mais cette radieuse journée est attristée par une mauvaise nouvelle qui touche l'un des nôtres, l'un de ceux, précisément, qui furent de bons artisans du triomphe. J'ai reçu un coup de téléphone et l'on m'a averti de la mort brusque de la maman de Deledda. Pauvre Adolphe ! Il l'avait encore embrassée, à Monaco, et elle était en parfaite santé. D'accord avec la famille, je décide de lui masquer la fatale nouvelle jusqu'à la fin du Tour. C'est pénible, mais il le faut. Deledda l'apprit à Montluçon et, malgré sa douleur extrême, il fit son devoir d'homme: il alla jusqu'au Parc des Princes.

Le Tour se termina en feu d'artifice et le « bouquet » fut même tiré encore par Louison dans la côte de Dourdan. Etre maillot jaune ne lui suffisait pas ; il voulait gagner à Paris ! On ne pourra pas dire, après ça, que Bobet n'aime pas son métier. Il fut rejoint, mais il se souviendra longtemps de l'ovation qui accompagna son dernier effort dans la vallée de Chevreuse, comme il se souviendra de l'accueil monstre et vibrant que lui réserva Paris.

Depuis 1937, un coureur de l'équipe de France n'avait pas remporté le Tour. Seize ans ! Cela valait bien une minute d'enthousiasme. Pour ma part, je n'étais pas peu fier d'avoir modestement contribué à l'aboutissement de ce triomphe. Et lorsque j'ai fait le tour d'honneur avec mes gars, je crois bien que mes paupières étaient humides...

Ce moment me payait de tous les tracas, de tous les tourments que j'avais supportés durant plus de trois semaines. C'est l'oubli total, la détente complète et, pourtant, j'en avais enduré ! Tant de maux, tant de peine, tant de soucis pour en arriver là : un Français en maillot jaune qui brandit son bouquet pour répondre aux cris de joie de 40.000 personnes...

FAITES VOS COMPTES, MESSIEURS LES TRICOLORES !

Si la joie efface tout, il est bon tout de même que je dise une vérité. On prétend qu'elle n'est pas toutours bonne à dire, mais enfin... Je m'adresse particulièrement à ceux — et vous les connaissez puisqu'il a souvent été question de leur attitude dans ce récit — qui m'ont fait passer de mauvais moments depuis Strasbourg. A ceux-là, je dis : Faites vos comptes, messieurs ! Louison a abandonné tous ses prix, toutes ses primes, vous allez vous les partager et encaisser tout près d'un million chacun. C'est une belle somme !

En habillant de tricolore ceux que j'ai désignés, je ne leur ai pas fait perdre ni leur temps ni leur argent. Puissent-ils seulement comprendre maintenant combien certains d'entre eux ont eu tort de me compliquer parfois l'existence, alors que je leur demandais simplement de bien accomplir leur travail. Tout cela est du domaine du passé ; tournons-nous donc vers l'avenir...

DE QUOI 1954 SERA-T-IL FAIT ?

Rassurez-vous, je ne vais pas, aujourd'hui, vous annoncer la composition de mon équipe de France 1954. En douze mois, comme l'on dit, il passe beaucoup d'eau sous les ponts. Mais j'ai maintenant la ferme conviction qu'on peut rajeunir l'équipe de France autour d'un chef, jeune lui aussi, qui se nomme Louis Bobet.

J'ai vu, sur les routes, tout un contingent de garçons pétris de qualités et qui ont fait, cette année, un très bon apprentissage dans le Tour. C'est pourquoi je suis satisfait. J'en ai repéré quelques-uns qui ne dépareront pas le maillot tricolore. Je sais qu'en avançant cela, je vais les faire rêver jusqu'au printemps prochain, mais ils doivent savoir que j'aurais peut-être besoin d'eux.

D'abord, Malléjac. Ce n'est pas sorcier, bien sûr, il a terminé deuxième et a porté le mailiot jaune. Celui-là est un coureur du Tour, et il pourra le gagner quand il aura un peu plus d'expérience.

Ensuite, Forestier. Vingt-deux ans, la classe et une belle santé. Du culot, aussi, ce qui n'est pas à dédaigner. Forestier aurait pu, cette année, terminer en bien meilleur rang à Paris. Mais cela ne compte pas. L'essentiel est qu'il ait appris et retenu.

Puis, Darrigade. En voilà un qui m'a étonné! Je ne pensais pas, je l'avoue, qu'il irait jusqu'au bout. Un homme de grande classe servi par une santé de cheval. Malheureusement, l'équipe dans laquelle il se trouvait a été la plus déveinarde. Et pourtant, Darrigade, sans être épaulé, a été parfait. Bravo !

Il y a encore François Mahé, homme du Tour aussi, et plein de qualités diverses ; le « moustique » azuréen Mirando, un grimpeur qui s'accommode de tout, et le doux Bober qui gagna magistralement l'étape de Lille.

Vous voyez, par conséquent, que je ne serais pas emprunté, l'an prochain, pour rajeunir l'équipe de France. Honnêtement, il n'était pas possible de s'y risquer avant. A présent, l'on peut, et c'est rassurant pour l'avenir de la formation tricolore.

Bien entendu, Louison aura le N° 1. Sa victoire et son prestige lui confèrent une sorte de priorité. Pour les autres, je verrais et cela sera fait en fonction des satisfactions que j'ai eues cette année. J'ai de la mémoire et mon équipe ne pourra qu'en bénéficier.

J'ai dix longs mois à effeuiller avant d'y songer.

Marcel BIDOT.

FIN

(Reproducton même partielle strictement interdite.)

LA "POLY" LYONNAISE

JEAN FORESTIER A CONTROLÉ L'ÉPREUVE DES "PROS" DE BOUT EN BOUT

(De notre envoyé spécial **Claude TILLET**)

LYON. — Un temps magnifique, une foule énorme sur le circuit du Mont d'Or lyonnais. Mais pour Lyliane Herse, cette journée demeurera cependant bien grise et bien triste. Alors qu'on s'attendait à la voir enlever à tandem, avec son fidèle équipier Prestat, une nouvelle « poly », la victoire avait fui, et c'était, sinon la fin d'un règne, du moins un sérieux coup porté à la souveraineté de la jeune cyclo-touriste parisienne.

Prestat s'accusait :

— Je viens de faire un remplacement de deux mois dans un kiosque à journaux. Je n'ai guère pu m'entraîner. J'ai eu des crampes. Tout cela est normal, mais je suis désolé pour Lily.

Souriants et encore frais, les heureux vainqueurs Mossière (cousin d'un coureur régional coté et quant à lui comptable dans le civil) et sa fiancée Mlle Bailly (vendeuse en soierie) venaient féliciter leurs adversaires malheureux. Ils avaient réalisé un grand exploit, et ils s'en excusaient presque auprès de leurs prédécesseurs. Leur mérite était grand, car ils avaient pris la tête dès le départ, ne l'avaient plus jamais quittée, mais avaient eu, au dernier tour, à résister au retour terriblement dangereux de Humbert-Mme Martin, qui allaient finir très près au sprint.

JACQUELIN ENFIN VAINQUEUR

Chez les cyclo-sportifs, une lutte échevelée sur 100 km. Il apparaissait très vite que le Stéphanois Jacquelin (vainqueur du Tour cyclo-touriste), les Parisiens Cocu (gagnant de la dernière poly de Chanteloup) et Fleury, le Grenoblois Clot, étaient les plus costauds. Mais, tandis que Fleury était victime d'une crevaison, un second Grenoblois, R. Glier, amorçait une belle remontée. Partant à l'avant-dernier tour, Jacquelin se détachait et l'emportait avec 1'30" d'avance. C'était, pour ce courageux postier de Saint-Etienne, une belle revanche sur un sort souvent malheureux.

L'après-midi de Limonest était consacrée au « pros ». Quelques défections, certes. Un critérium nous privait d'Antonin Rolland, une période militaire nous avait enlevé les Luxembourgeois Gaul et Schmit, mais pas mal de garçons intéressants au départ, notamment Antonin Canavèse et Jean Forestier. Ce dernier, collectionneur de victoires régionales, vedette des « Six Provinces », révélation du Tour de France et Lyonnais de surcroît, était le favori d'une foule qu'il eût considérablement déçue en ne triomphant pas. Lourdes responsabilités, par conséquent !...

Forestier, brun, sec, puissant, ne tarda pas à enthousiasmer ses amis. Il contrôlait d'abord la course, puis, au septième tour, il réussissait à s'en aller, emmenant avec lui le seul Darnauguilhem. Les deux hommes s'assuraient une bonne minute d'avance, et pouvaient être considérés, dès le 80e kilomètre, comme les vainqueurs du jour. Mais, d'une part, il restait encore 50 km. à couvrir, et de l'autre, lequel des deux battrait son compagnon ?

Incontestablement, Forestier s'est dépensé davantage que Darnauguilhem. Incontestablement aussi, il grimpait mieux. Mais « Darnau » ne s'accrocherait-il pas à son camarade et ne le devancerait-il pas au sprint ?

Forestier conserva les forces nécessaires pour prévenir cet ultime assaut. A la fin du treizième et dernier tour, au pied de cette côte de Limonest, au sommet de laquelle devait être jugée l'arrivée, il démarra encore, laissant sur place celui qui avait amplement bénéficié de ses efforts.

Forestier courra encore les Nations et Paris-Tours. Mais on peut dire qu'il a couronné sa saison de jeune professionnel et qu'il a définitivement pris place parmi les meilleurs routiers français.

LES CLASSEMENTS

TANDEMS MIXTES

1. E. Mossière-Mlle Bailly, les 55 km. en 1 h. 51'02" ; 2. Humbert-Mme Martin, 1 h. 52'06" ; 3. Prestat-Lily Herse, 1 h. 53'03" ; 4. Jean-Mme Duret, 1 h. 53'07" ; 5. Busset et Mme, 1 h. 53'12" ; 6. Gouillet-Mlle Bouvier, 2 h. 1'32" ; 7. Vanel et Mme, 2 h. 03'42"

RANDONNEURS

1. Jacquelin, les 99 km. en 3 h. 14' 46" ; 2. Cocu, 3 h. 16'16" ; 3. Clot, 3 h. 20'14" ; 4. R. Clier, 3 h. 21'29" ; 5. Magnard, 3 h. 23'15" ; 6. Martin, 3 h. 24'54" ; 7. Chatain, 3 h. 24'58" ; 8. Leynat, 3 h. 25' ; 9. Groslier, 3 h. 27' 45" ; 10. Fanton, 3 h. 29'15".

LES PROFESSIONNELS

1. Jean Forestier, les 132 km. en 4 h. 07'10" ; 2. Darnauguilhem, à 12" ; 3. Fernandez, à 50" ; 4. Gay, m.t. ; 5. Ernzer, à 2'26" ; 6. Colinelli ; 7. Polo ; 8. Conficoni ; 9. Sabbadini ; 10. Ferrigno.

POLY LYONNAISE

1er **FORESTIER**

sur cycle FOLLIS

et dérailleurs avant et arrière

CHAMPION DU MONDE

La plus forte production française

PARIS **L. JUY** DIJON

— SERVICE DES COURSES —

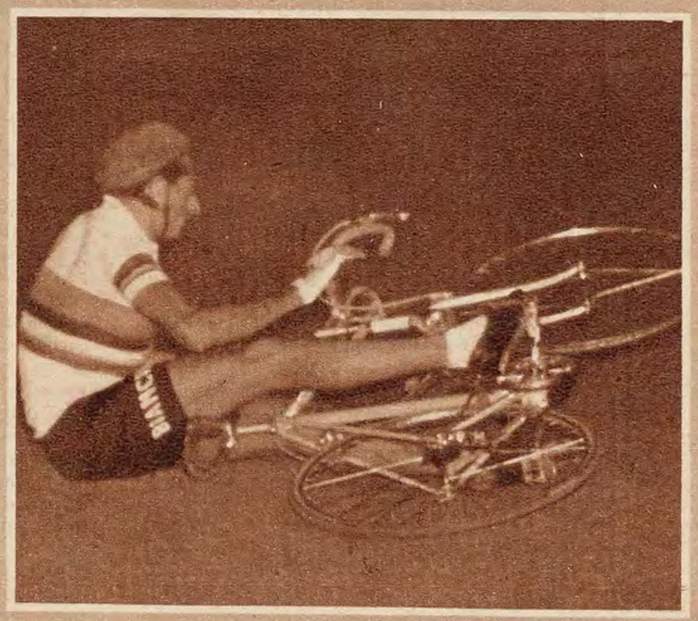
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e

GAL. 36-86

La « Poly » lyonnaise, dure épreuve dont la difficulté était une côte de 4 km. 700 à escalader plusieurs fois, a donné l'occasion au jeune régional Forestier, que l'on voit devant Darnauguilhem, de remporter une victoire.

Du début à la fin, Forestier mena la course et fut de toutes les batailles. Après avoir lâché son dernier compagnon, il franchit l'arrivée. (Téléph.)

COPPI DONNE DES ÉMOTIONS FORTES A SES ADMIRATEURS



Fausto Coppi a fait une chute — heureusement sans gravité — à Monza où il disputait le Critérium des As. Ce saisissant instantané le montre encore à terre.

A peine relevé, le premier soin du champion du monde est de s'éponger le visage avec une serviette-éponge.

MAILLOT JAUNE DE MES RÊVES — par Jean MALLEJAC

BOBET A IMPOSE SA LOI DANS L'ÉTAPE GAP-BRIANÇON : IL ÉTAIT LE PLUS FORT !

MON capital-secondes était toujours intact, mais pour combien de temps encore ?...

La journée de repos de Monaco m'avait apporté les habituelles visites des journalistes, de la radio, du cinéma. Petites servitudes, un peu fatigantes parfois, mais agréables puisqu'elles faisaient connaître mon nom à des millions de gens pour qui je n'existais pas, ou si peu, auparavant.

Et puis, j'avais appris la naissance de ma fille...

Ma volonté de ne pas abdiquer, ou de ne le faire qu'après m'être battu de toutes mes forces, en fut renforcée.

Il fallait absolument que j'aie encore mon maillot jaune à Gap afin de me trouver dans les meilleures dispositions pour la grande étape des Alpes.

Léon Le Calvez ne perdait pas une occasion de me « gonfler » moralement.

— Il se peut que tu sois battu, me disait-il avec une tranquille assurance. Mais souviens-toi que, dans un Tour, personne n'est à l'abri d'un coup dur ou d'une défaillance. Tes chances sont intactes...

L'essentiel était de ne rien négliger et, si je devais m'incliner, de ne le faire qu'après m'être bien défendu.

Sans relâcher ma surveillance, je ne pouvais m'empêcher de songer à la très nette différence qui existe entre le sort du coureur qui n'a rien à défendre dans le Tour et celui de l'homme dont le sort a fait un leader.

J'AI COMMIS MA SEULE ERREUR ENTRE VARS ET IZOARD

L'étape de Gap n'avait rien changé. Bartali s'y était bien comporté, mais avait prouvé, encore une fois, qu'il ne se souciait que de lui-même et non du leader italien Astrua.

Quelle différence avec mes équipiers où nul, j'en suis intimement persuadé, ne me jalousait. J'étais entouré d'amitié et savais pouvoir compter sur tous les hommes de l'Ouest sans exception.

Au départ de Gap, j'étais un peu inquiet sur ma santé. J'avais chipé, Dieu sait comment, un rhume qui m'empêchait de respirer.

— J'avais bien besoin de ça ! grommelais-je.

J'attendais Vars avec anxiété. C'était là, à coup sûr, que le Tour allait se jouer. Nous n'avons rien fait, ni les uns ni les autres, pour nous opposer à la fugue prématurée de Deledda, Dacquay et Quennehen que nous savions devoir retrouver sans doute avant l'Izoard.

Louison a porté son estocade avec une fougue extraordinaire. Ou, pour être plus précis, il a été le seul à pouvoir répondre à celle de Nolten. Je n'ai pas été surpris... Ils sont partis sous mon nez et je n'ai pas la moindre excuse. Il m'a manqué le punch indispensable pour tenir leur sillage. Il m'a fallu un bon kilomètre pour trouver mon vrai rythme et sentir disparaître cette sensation d'écœurement qu'on ressent à la suite d'un lâchage régulier.

Au sommet de Vars, rien n'était encore perdu pour moi. Bobet, qui n'avait avec lui aucun homme dangereux pour moi (Astrua, Schaer et Close étaient derrière moi), ne m'avait pris qu'une minute.

Deledda allait précipiter ma perte en se retrouvant avec Bobet, sur le plat, avant l'attaque de l'Izoard. Entouré d'ennemis, j'ai commencé à comprendre que mon maillot me lâchait fil à fil.

Je n'avais plus qu'un espoir, faible, mais tenace, et auquel je me cramponnais : « Et s'il avait une défaillance ? »

Pourquoi pas, après tout ?

Il avait, me semblait-il, fourni un effort si brutal qu'il pouvait le payer par la suite. En attendant, je me trouvais pris comme dans les mailles d'une nasse, le long du Guil.

J'ai alors commis ce que je considère comme ma seule erreur du Tour : je me suis énervé... Furieux de me sentir seul, j'ai voulu prendre le taureau par les cornes et me suis épuisé à démarrer, « contrant » les uns et les autres et partant à la poursuite de Géminiani et de Serra.

Tant et si bien que j'avais cassé mon rythme lorsqu'il a fallu aborder l'Izoard. J'ai alors vraiment baissé de pied, escaladant le col entier à cent mètres derrière Bartali et Geminiani.

Nous avions remonté Deledda désemparé et je savais déjà quel travail il avait fourni sur le plat pour aider Louison à me prendre du temps.

Je n'avais plus la moindre illusion à me faire : j'avais trouvé mon maître...

Dans la descente de l'Izoard, j'ai dû m'arrêter deux fois pour crevaisons. Tout s'en mêlait !... Une seule autre panne et je perdais également ma seconde place au bénéfice d'Astrua. Il m'a rejoint, nous avons passé ensemble la ligne. Je n'étais plus leader du Tour et j'avais désormais un autre souci...

Bobet était radieux à l'arrivée. Au fond, je n'étais pas tellement déçu... Il m'avait battu le plus régulièrement du monde et nous ne nous en voulons jamais entre coureurs lorsque le plus fort impose sa loi.

JE PERDS MON MAILLOT JAUNE MAIS JE CONSERVE MES SOUCIS

Il m'attendait... Il a eu pour moi les mots qu'il convenait de dire et qui effaçaient notre brouille.

— Tu marches très bien, Jean. Je suis sûr que tu vas conserver ta seconde place.

Je n'en étais pas tellement persuadé, mais, involontairement, j'allais devoir me transformer en allié de Bobet, car, si Louison n'avait plus rien à craindre de moi (8'35" de retard), d'Astrua (9' 48"), de Close ou de Schaer, nos suivants immédiats, j'allais devoir prendre à mon compte les ambitions de ces derniers si je voulais terminer second à Paris.

Maillot jaune ou pas, ma situation demeurait la même : je n'avais toujours pas le droit de respirer...

Lorsque Louison est arrivé sur la ligne de départ, à Briançon, ce n'était plus le même homme. Il rayonnait de confiance et je n'eus pas à le regarder deux fois pour comprendre que, tout autant que nous étions, nous pouvions faire notre deuil du Tour de France.

Il allait d'ailleurs nous le prouver dès le lendemain...

J'avais très bien récupéré et il est vraisemblable que, si les circonstances m'avaient obligé à le faire, j'aurais pu attaquer dans la longue montée du Lautaret.

Le Guilly, Lorono, Meunier, Forestier, Langarica n'avaient pas trouvé d'opposition lorsqu'ils s'étaient enfuis et, pour ma part, j'avais une tâche plus importante qui consistait à ne pas laisser Astrua me prendre la moindre avance.

Aucun coureur du Tour ne m'a eu, sur la route, pour corps de garde, plus longtemps ou plus souvent que le timide Giancarlo.

Etait-il capable de me reprendre les 73 secondes qui contituaient mon avance sur lui au cours de l'étape contre la montre ? Cette idée commençait à me tourmenter et, tandis que nous roulions vers Lyon, je l'examinais à la dérobée. Il n'avait pas l'allure ni le gabarit d'un grand rouleur et j'essayais de me remémorer ses meilleures performances contre la montre.

Ah ! diable... Cela me revenait. Il s'était classé second derrière Coppi au Tour d'Italie, dans la très dure étape Rome-Rocca di Papa...

J'aurais normalement dû prendre le départ plein d'appréhension. Ce ne fut pas le cas. J'avais bien dormi et m'étais efforcé, avec l'aide de Le Calvez qui avait toujours le mot pour rire, de penser à tout, sauf à ce qui m'attendait.

SI MA PEDALE AVAIT LACHE

Je n'avais pas à me plaindre : je partais parmi les tout derniers et, par chance, Bobet n'était pas derrière moi. Je savais qu'il avait l'intention de faire un coup d'éclat et j'évitais ainsi le choc moral qui frappe toujours celui qui se fait rejoindre, ce qui allait sans doute être le cas de Close qui partait 4 minutes devant Louison.

Une course contre la montre ne se raconte pas. Rien d'autre ne compte que d'attraper un rythme accéléré, dès les premiers coups de pédale, et de le maintenir sans cesse, malgré la souffrance qu'occasionne ce forcing incessant.

J'avais parfois l'impression que je rampais littéralement et il a fallu qu'au sommet du But d'Arpin, le point culminant du parcours, on me crie que j'avais 3 secondes d'avance sur Astrua pour que je sois enfin rassuré.

Pas pour longtemps, cependant. Dans la descente sur Saint-Etienne, un virage pris un peu trop sec me fit toucher le sol de la pédale. J'ai perdu quelques secondes, mais je n'eus pas le temps de m'apitoyer sur mon sort. Il fallait foncer. En débouchant sur le stade de Saint-Etienne, j'eus la plus forte émotion de ma vie.

Un spectateur ou un suiveur, je ne sais au juste, attira mon attention. Il me faisait signe, le pouce levé, comme pour me désigner le chiffre 1.

J'ai cru que cela signifiait une minute de retard sur Astrua. Et j'ai poussé comme un forcené pendant le dernier tour, ne me relevant, à bout de forces, qu'une fois la ligne passée.

Mais Léon Le Calvez accourait vite vers moi :

— « Il » ne t'a repris que 30 secondes, Jean... C'est Louison qui gagne !

Louison, lui, m'avait pris la bagatelle de 4'43" !...

Je n'avais donc plus de regret à avoir sur la perte de mon maillot jaune. Si j'avais été assez fort pour contenir Louison dans Vars et dans l'Izoard, il m'aurait quand même battu. On se console comme on peut !

J'étais, je l'avoue, assez satisfait, mais je ne pouvais me défendre d'un frisson rétrospectif en songeant à mon embardée sur le parcours. Si j'avais cassé ma pédale au lieu de la fausser, Astrua m'aurait sans doute devancé et ma seconde place aurait été « dans le lacs ».

UN TESSON DE BOUTEILLE DEVANT MA ROUE

Il me reste de la dernière étape le souvenir, qui n'est pas près de s'effacer, de la Vallée de Chevreuse. Tout le monde « volait » littéralement...

Moi qui, dans le Critérium National, trouve toujours le moyen de m'y faire lâcher, je ne voyais même pas défiler les côtes. J'ai vu, parce que j'étais bien placé, l'attaque de Bobet à Dourdan. J'imaginais qu'il voulait se contenter d'aller cueillir une prime importante au sommet. Puis, lorsque j'ai compris que son projet était sérieux, je me suis contenu, car j'imaginais qu'avec tous les Italiens et Schaer à ses trousses, il devrait s'incliner.

J'ai donc profité du « train bleu » qui l'a obligé à rentrer dans le rang.

J'avais eu un peu auparavant une seconde d'émotion. Un spectateur avait tendu, au passage, une bouteille d'eau minérale qu'un coureur qui me devançait laissa échapper. Elle éclata sur le sol et, sans un réflexe instinctif qui me fit faire un écart, j'aurais « fusillé » à coup sûr un pneu, sinon les deux, sur le tesson tranchant que j'ai frôlé de quelques centimètres. Dieu sait alors ce qui se serait passé et si j'aurais pu rejoindre dans une telle bagarre. Magni aurait sans doute emmené Astrua comme une locomotive...

Je n'ai été tranquille que lorsque, à Versailles, Magni prit le large avec quelques autres. Il n'était donc plus possible qu'Astrua enlève l'étape et la bonification qui lui aurait donné la seconde place.

Au Parc, j'ai retrouvé quelques amis, après une ovation qui me récompensait de mes peines.

Mais, tandis que je récoltais ces bravos qui m'allaient droit au cœur, je ne pouvais m'empêcher de songer que, douze mois plus tôt, j'étais passé à peu près inaperçu, terminant trente-troisième après m'être donné tout autant de peine que cette fois où la fortune me souriait.

Je recourrai le Tour. Celui qui y a goûté peut difficilement s'en passer.

Avec ou sans maillot jaune.

J'étais tellement plus résistant cette année qu'en 1952. Pourquoi n'en serait-il pas de même l'an prochain ?

J'aurais tout juste 25 ans. Ce n'est pas un âge où un Breton peut douter de soi.

Jean MALLÉJAC.

FIN

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

Déjà un soigneur s'est précipité, une fiole à la main et, écartant le cuissard de Coppi, va lui masser la cuisse.

La chute n'aura pas de suite, mais le campionissimo est cependant marqué à la pommette et à la cuisse gauche.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE Mme E. MORLIERE, A BRESSUIRES :

Je suis très heureuse de vous dire ma joie d'être devenue votre abonnée. J'étais déjà votre lectrice, mais, au prix de quelques sacrifices, j'ai préféré m'abonner et ne regrette pas. Je lis avec un vif intérêt les récits de Marcel Bidot et de Jean Malléjac, mais il me semble que beaucoup de vos lecteurs sont tâtillons. Que d'histoires autour d'une photo comme celle de Bobet dans l'Izoard. Cela devient presque une polémique ! Votre numéro spécial du Tour de France est très bon, mais, là, je suis peut-être de l'avis de votre lecteur qui se plaint de n'y point voir l'équipe du vainqueur l'entourant dans un brillant tour d'honneur au Parc des Princes. Excusez mon bavardage. C'est la seule évasion permise à une infirme qui ne quitte jamais son appartement et qui pourtant s'accroche à la vie par tous les moyens.

REPONSE. — Nous sommes heureux de pouvoir contribuer à cette évasion si nécessaire et vous souhaitons la meilleure santé possible.

DE M. PIERRE CADIOU, A TANCARVILLE :

La façon dont M. Claude Tillet parle de Robic à propos du Championnat du Monde sur route et Marcel Bidot du même coureur dans ses commentaires du Tour mérite une réponse. Robic s'est discrédité à Lugano ? C'est une hypothèse gratuite. Le vrai responsable de la décision de Robic est Marcel Bidot qui avait adopté sciemment une position hostile à ce coureur. Pourquoi proclamer urbi et orbi que l'équipe était constituée autour de Bobet et pour lui alors que les concurrents les plus forts devaient être traités sur un pied d'égalité pour que les chances soient identiques au départ ?

REPONSE. — Il nous paraît que le fait pour un coureur sélectionné pour le Championnat du Monde de se présenter après la fermeture du poinçonnage n'est en rien imputable au sélectionneur. Quant à adopter une position hostile à un coureur en le sélectionnant, nous nous demandons ce qu'eût fait Bidot s'il eût été favorable au dit coureur. Au demeurant, avec ou sans équipe à sa dévotion, si Robic — en admettant qu'il ait rempli les obligations d'un sélectionné et soit arrivé à l'heure — se sentait aussi fort que vous le pensez, il n'aurait eu qu'à imiter Coppi qui n'a pas eu besoin d'équipe pour vaincre.

DE M. LOUIS STEVENS, 16, RUE JULES-DESTREE A BRUXELLES :

Laissez-moi vous dire que je vous dois des heures délicieuses et enthousiasmantes pour la façon ordonnée et précise avec laquelle vous êtes parvenus à faire vivre pour vos lecteurs cet inoubliable Tour de France. Soyez persuadés que je ne « rate » pas un de vos numéros qui, chaque fois, non seulement constitue une tranche vivante du sport, mais encore un guide sûr et éclairé.

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Votre lettre a été transmise.

DE M. JEAN BERLOURD, JEUNE LECTEUR MACONNAIS :

Pourquoi ne donnerait-on pas à l'équipe de football championne de France le maillot tricolore que revêtent les champions de France cyclistes ? Pour conserver les couleurs du club, on mettrait sur le maillot tricolore un écusson aux couleurs du club.

REPONSE. — Il y a d'abord un inconvénient majeur à votre suggestion pourtant séduisante : c'est que les trois couleurs bleu, blanc, rouge, sont réservées à l'équipe de France. Il y aurait donc pour le moins risque de confusion. Par ailleurs, les couleurs du club sont déjà un fanion pour le club qui les porte. Nous avons eu la curiosité de poser la question au Groupement des Clubs Autorisés qui s'y est vivement intéressé, mais qui nous a objecté qu'un écusson tricolore sur le maillot du club risque de ne pas être très visible et que, si l'on donne un signe distinctif aux champions de France, il n'y a pas de raison de ne pas en donner aux tenants de la Coupe. Néanmoins, votre suggestion sera étudiée et même, si une suite favorable ne peut lui être donnée, vous aurez au moins le mérite d'avoir soulevé une question intéressante.

DE M. PIERRE GAZZARINI, A DOUVAINE (HAUTE-SAVOIE) :

J'ai adopté votre journal depuis cinq ans. Il a grandi dans le progrès et il est vraiment sympathique. Puisque vous paraissez sur vingt pages, pourquoi ne pas le mettre en gros caractères à côté du titre, en haut, car dans les étalages on ne voit généralement pas le bas d'une revue ?

REPONSE. — Nous le faisons chaque fois que la photo de couverture s'y prête, mais nous allons étudier votre suggestion et nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre journal.

D'UN ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Fidèle lecteur de votre belle revue, je m'empresse de vous adresser toutes mes félicitations. Toutefois, je vous proposerais de faire paraître à la fin de l'année athlétique les classements des dix premiers athlètes mondiaux, européens et français, dans chaque spécialité. Ce serait un souvenir durable de l'année athlétique.

REPONSE. — Votre suggestion est notée. Mais nous avons bien d'autres projets pour notre numéro de fin d'année et vous en réservons la surprise.

DE Mlle MARYSE B..., JEUNE ADMIRATRICE DE BOBET ET LAUREDI :

Je voudrais bien savoir pourquoi, dans votre numéro 417, vous publiez une photo représentant Lauredi accompagné de deux femmes dont l'une, selon votre légende, est sa mère et l'autre sa femme, alors que dans les « Que voulez-vous savoir ? » du numéro 422 vous répondez à un lecteur qu'il est célibataire.

REPONSE. — Le rédacteur des « Que voulez-vous savoir ? » étant, par définition, érudit, c'est lui qui a raison et l'auteur de la légende qui s'est trompé. Lauredi est bien célibataire. La personne qui accompagne sa mère sur la photo est une amie de cette dernière. Il nous reste à nous excuser de cette erreur en vous félicitant de nous lire si attentivement.

DE M. Y. ARNOULT, A CHAUMONT :

Vous m'avez réellement « soufflé » par le nombre de photos prises par vous dans le Tour de France. N'y a-t-il pas cependant dans votre numéro spécial des photos déjà publiées dans vos numéros ordinaires ? Il me semble que Bobet, en dépit du récit de Marcel Bidot, est un peu trop oublié dans votre journal. Si un quotidien s'est assuré l'exclusivité de ses souvenirs, n'auriez-vous pu récolter ses impressions d'après Tour ?

REPONSE. — Non, toutes les photos publiées dans notre numéro spécial sont inédites, mais il peut se faire pour certaines qu'elles aient été prises à peu près au même moment que d'autres publiées dans nos numéros courants, ce qui explique certaines analogies bien naturelles puisque notre numéro spécial du Tour en est la synthèse. Nous ne voyons pas l'intérêt qu'il y aurait à publier les souvenirs d'après Tour de Bobet, que nous n'oublions pas, croyez-le, alors qu'ils l'ont déjà été dans d'autres colonnes. La réponse à votre dernière question est simple : la marque Thomann, que Bober porte sur son collant de course, est une sous-marque de la maison Alcyon dont il monte les cycles.

DE M. JEAN-MICHEL AUXIETRE, A JALESCHES (CREUSE) :

Une fois de plus, je dois reconnaître l'indéniable supériorité dont vous avez fait preuve en illustrant d'une manière parfaite ce Tour du Cinquantenaire. Une mention spéciale à Félix Lévitan pour « l'enfant qui a grandi ». Vraiment, ce n'est pas à tort que vous êtes considéré comme le champion des hebdomadaires sportifs. Je regrette cependant que vous n'ayez pas publié dans votre numéro spécial la photo de l'équipe de Hollande, vainqueur du Challenge International

DE Mlle JOSETTE L. FROSSATI, A L'ARBA (ALGERIE) :

A moins d'une erreur de ma part, vous n'avez jamais consacré de photo de couverture à Gilbert Lavoine. Je pense qu'il mérite cette place dans votre journal. J'espérais le voir lors de sa victoire sur Kid Dussart. Vous me répondrez qu'il y avait le Tour de l'Ouest. Mais pourquoi ne pas l'avoir mis en couverture après sa victoire sur Cliff Curvis ?

REPONSE. — Très franchement, mademoiselle, parce que le combat contre Curvis a été si mauvais qu'il ne méritait pas une « une » qui lui était cependant réservée. Lavoine n'y était pour rien, bien sûr, et il sait bien qu'il ne perd rien pour attendre.

DE M. BAER ET D'UN GROUPE DE LECTEURS, 74, RUE OLIVIER-DESERRES, PARIS :

Bravo pour le numéro d'après Tour et nous ne trouvons pas que Mme Bobet y soit de trop. Votre réponse à un lecteur était très bien. Une seule question : les mémoires de Marcel Bidot sont fort intéressants, mais pourquoi les mémoires de Malléjac ? Il n'est quand même qu'un débutant. Pourquoi pas ceux de Rolland ou de Géminiani, et surtout ceux de Bobet ? Quelle en est la raison ?

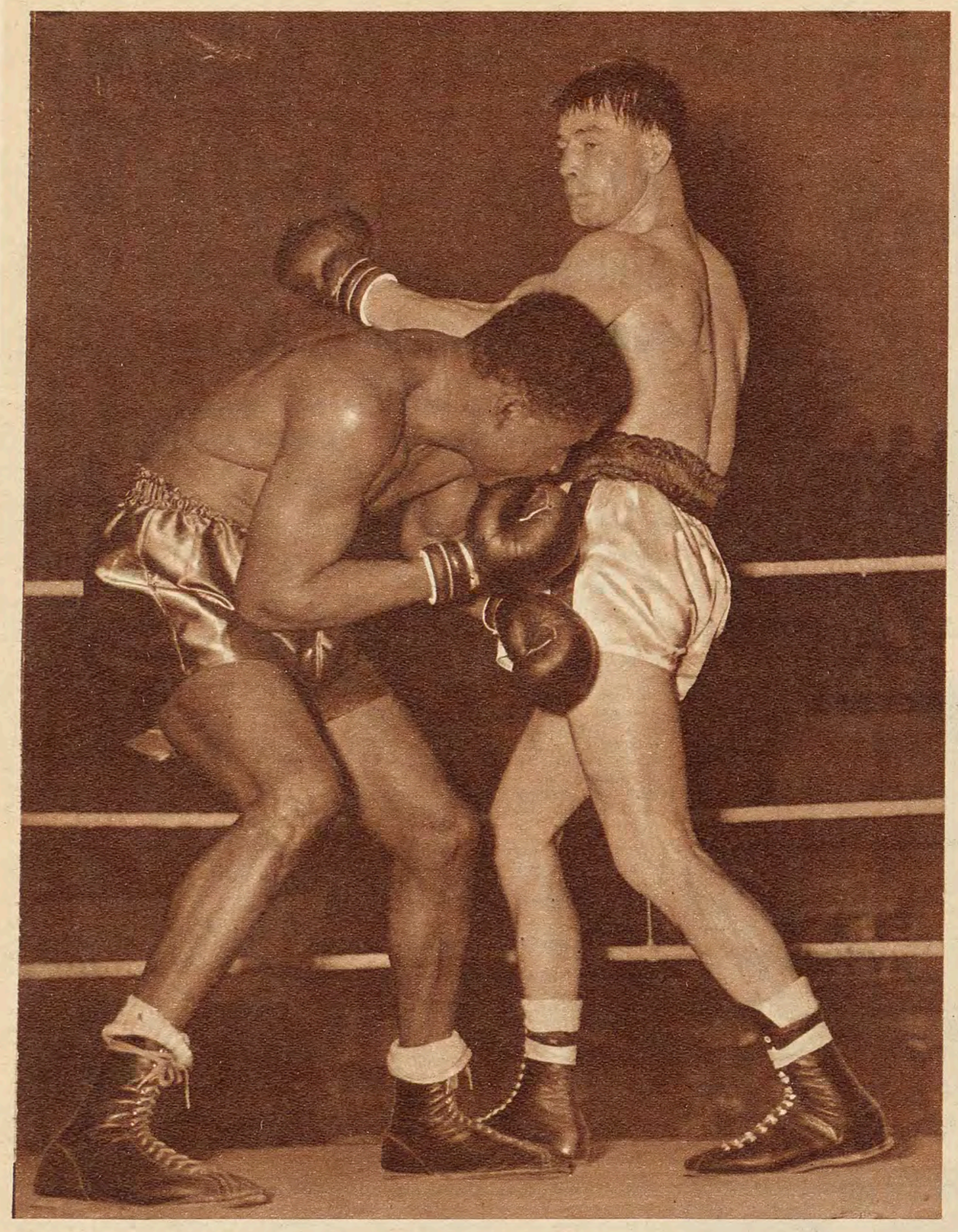
REPONSE. — C'est précisément parce que Malléjac est un jeune qu'il nous a paru intéressant de publier ses impressions sur un Tour de France qu'il a magnifiquement animé.

M. Renato A. Mancuso, étudiant italien, Via Kalmuth 10, à Enna (Sicile), serait heureux de correspondre avec un sportif français. Lui écrire directement.

Au stade Hélitas de Caen, devant 3.000 spectateurs, Pierre Langlois (à d.), dont c'était à la fois la rentrée et le match d'adieu avant son départ pour les U.S.A., a battu Day, qui va encaisser un crochet.

Langlois fut très brillant lors des premiers rounds et montra qu'il avait accompli des progrès. Sur un long direct du gauche de l'Américain, il vient de porter un « cross » du droit qui fait grimacer son rival.

Le match est terminé et Langlois, vainqueur, sourit... tandis que ses supporters le sifflent. Peut-être escomptaient-ils que l'affaire ne traînerait pas ? En tout cas, le noir ne fut pas un adversaire facile.



Sur la fin du match, alors que sa victoire était assurée, Langlois se contenta de ne pas entrer dans le jeu de son adversaire. Baby Day (à g.), tête en avant, se colle contre le Normand qui vient de rater un crochet.

PIERRE LANGLOIS A BIEN COMMENCÉ

MAIS MAL TERMINÉ, FACE A BABY DAY

CAEN. — « Je ne comprends pas pourquoi une partie du public a sifflé Pierre Langlois à l'annonce de la décision... » Telles furent les premières paroles de Jean Bretonnel, le manager du poids moyen normand, à son entrée dans les vestiaires.

Si l'homme de coin était satisfait du combat de rentrée de son protégé, les spectateurs du stade Hélitas de Caen (environ 3.000 personnes) étaient, en effet, assez déçus. Ils attendaient davantage que la médiocre exhibition fournie par un homme considéré, à juste titre d'ailleurs, comme le second des poids moyens français, et qui s'est ménagé, à la force des poings, une solide réputation sur les rings américains.

Le succès de Pierre Langlois ne fut pas aussi net qu'on pouvait le prévoir. Mais c'est plus encore la manière dont Pierre Langlois construisit sa victoire qui déplut aux sportifs caennais, qui n'eurent, il est vrai, que peu d'occasions de s'enthousiasmer. Mis à part le huitière round, disputé avec un tel acharnement que les deux rivaux n'entendirent pas le coup de gong et durent être séparés par l'arbitre, la rencontre fut assez terne et d'un intérêt réduit.

Pierre Langlois avait pour-

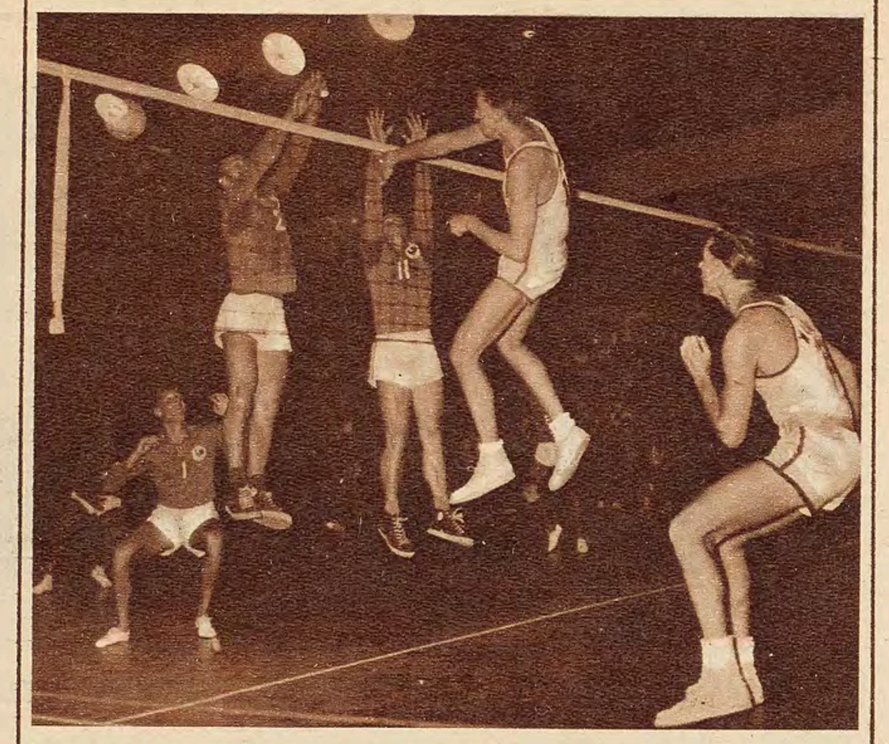
De l'un de nos envoyés spéciaux :
Gilbert Ginestet

tant bien commencé son combat. Sûr de lui, très à l'aise, la garde plus basse mais aussi plus serrée que lors de ses derniers combats parisiens, il avait laissé entrevoir de très nets progrès. Ses coups étaient moins larges — donc plus efficaces — ses attaques plus variées et sa position moins statique. Mais, par la suite, lorsque les échanges devinrent heurtés et la bataille plus violente, Langlois oublia aussitôt les bons principes qu'il semblait avoir assimilés. S'il se laisse entraîner par son tempérament parfois trop généreux, il prend des risques inutiles et commet des erreurs qui pourraient lui être fatales devant des hommes de grande classe.

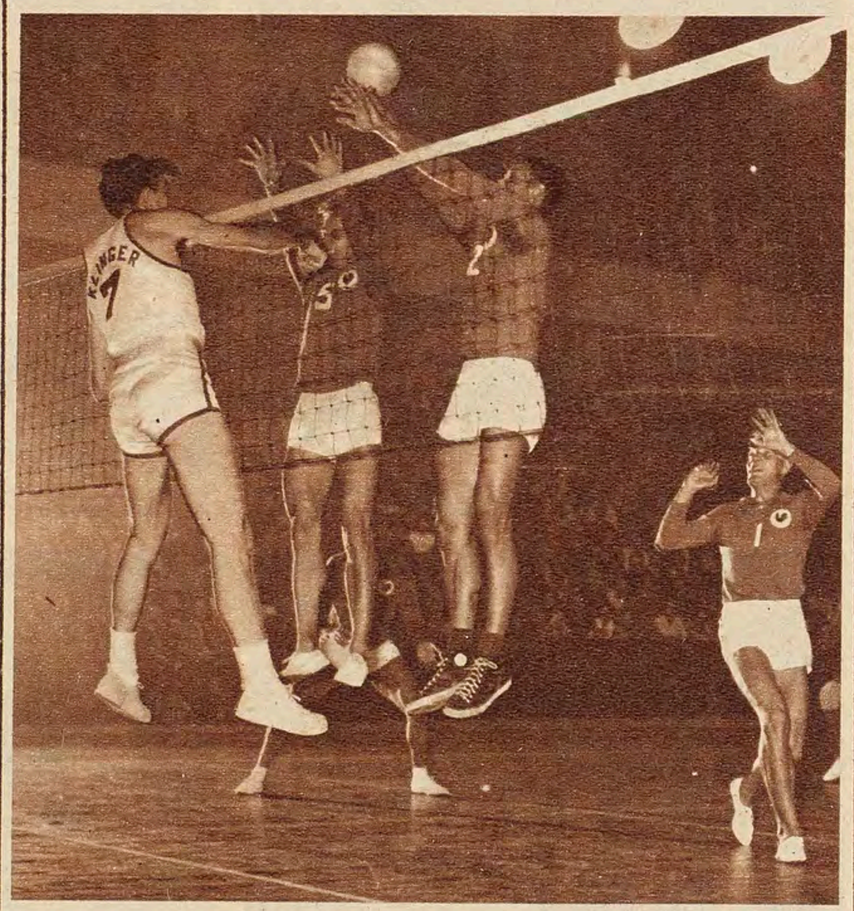
Cette rencontre ne nous a apporté aucun enseignement. Elle nous a seulement prouvé que Pierre Langlois, déjà bien entraîné physiquement — son poids de 72 kg. 100 est significatif — a perdu, au cours des trois mois de vacances qu'il s'est accordé, le rythme des combats difficiles et qu'il devra encore travailler sérieusement avant d'aborder sa nouvelle campagne américaine. En ce sens, les dix rounds qu'il a effectués sur le ring de Caen lui ont été utiles ; ils lui permettront, l'entraînement aidant, de retrouver rapidement la forme qui lui fit obtenir, l'an passé, de brillants résultats contre des boxeurs américains de premier plan.

Pierre Langlois a néanmoins trouvé un sujet de satisfaction : ses arcades, si fragiles la saison dernière, sont, aujourd'hui, en excellent état et elles ont parfaitement résisté aux coups du noir américain.

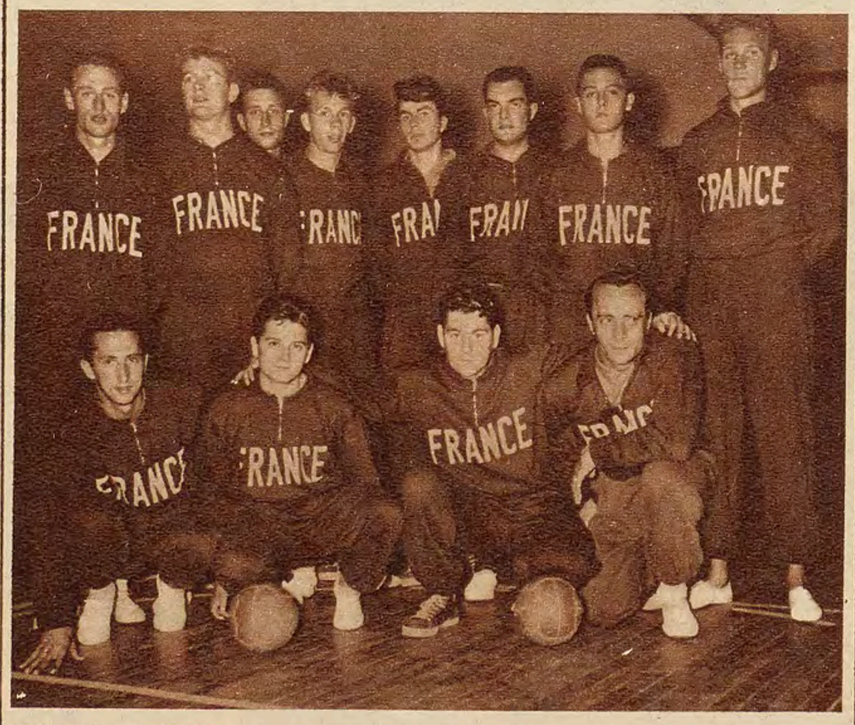
VOLLEY-BALL : U. S. A. 3, FRANCE 1



Le match France-Etats-Unis de volley-ball, qui s'est disputé samedi au Stade Pierre-de-Coubertin, s'est terminé à l'avantage des Américains (3 sets à 1). Les Français tentent ici de contrer une attaque américaine.

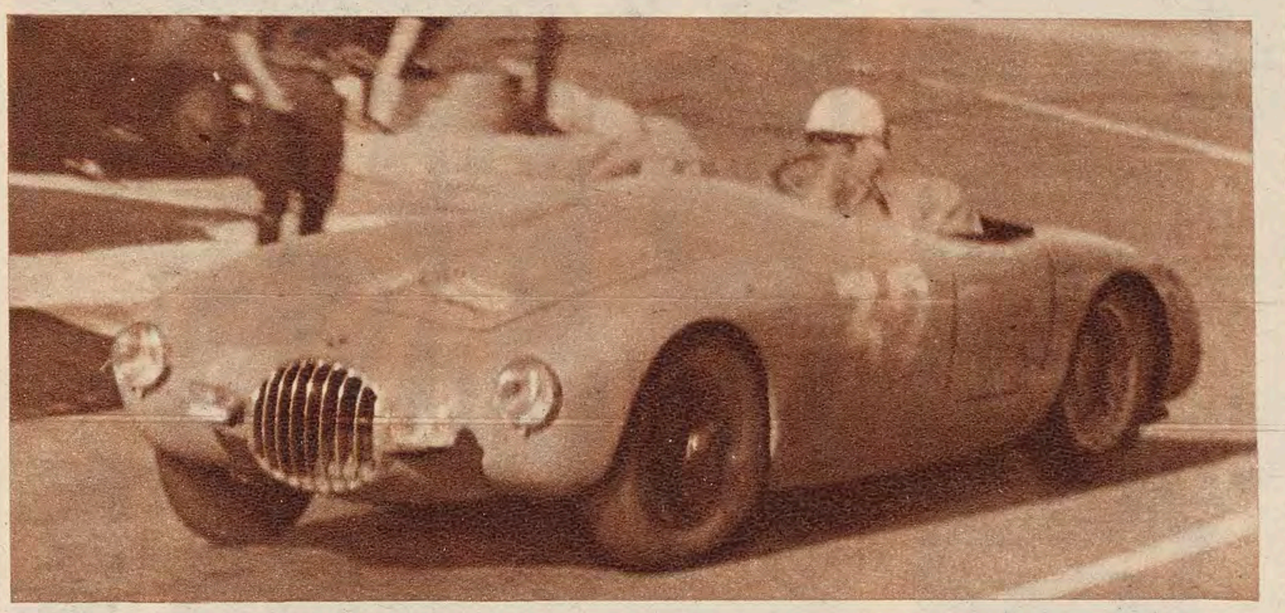


Les tricolores, menés deux sets à zéro, se déchaînèrent au cours du 3e set qu'ils enlevèrent avec brio par 15 points à 7. Mais, ensuite, les Américains se retrouvèrent et remportèrent l'ultime manche (15 à 11).



François Dujardin, capitaine de l'équipe, s'est montré le meilleur avec Boulatsel, Chichkine. De g. à dr., deb.: Nomico, Chabert, Boulatsel, Galay, Chichkine, Coquan, Maniaudet. Ag. : Henom, Bosch, Pascalini, Dujardin.

PÉRON-BERTRAMIER ENLÈVENT LE TOUR



Péron, qui devait être le vainqueur définitif du Tour de France automobile, a été battu, samedi, dans l'escalade de la Turbie, par son grand rival Jean Behra. Péron, en pleine vitesse, termine un virage difficile.

Le Niçois Jean Behra, sur sa Gordini 3 litres, réussit le meilleur temps dans l'ascension de la Turbie.

Lucas fut, avec son coéquipier le capitaine Crespin, l'un des concurrents les plus en vue de l'épreuve.

L'équipe formée par Mlle Dubonnet-Dubonnet, sur Alfa-Roméo, réalisa une excellente performance.

Plantivaux-Rougier, sur Panhard 89, voiture de petite cylindrée, inquiétèrent longtemps les vainqueurs.

Lors du passage à Paris, Behra (à g.) s'entretient avec son camarade de marque, le capitaine Crespin.

En 1.500 à 2.000 cm3, l'ex-champion motocycliste Houel (à dr.) associé à Thirion, était ruban jaune.

BEHRA ET BARRAQUET

SE SONT MONTRÉS LES PLUS VITES MAIS ONT RATÉ LE RUBAN JAUNE

De notre envoyé spécial
Georges FRAICHARD

NICE. — La dernière carte du Tour de France Automobile a été abattue hier après-midi sur la Promenade des Anglais, où les concurrents avaient à parcourir, au terme de leur long périple à travers la France, cent kilomètres.

Jean Behra, au volant de sa 3 litres Gordini, a été le plus rapide (moyenne horaire 100 km. 927). Mais s'il consolidait sa place de leader pour le Trophée Dubonnet, attribué aux concurrents de la voiture la plus vite, il ne parvenait pas à reprendre le ruban jaune accroché au vainqueur toutes catégories que détenait, depuis samedi matin, l'équipe Jacques Péron-Raymond Bertramier qui ne disposait cependant que d'une petite mais remarquable 1.100 cmc. Osca, construite par les frères Maserati.

« Dès le quatrième tour, j'avais compris, nous confia Jean Behra, qu'il ne m'était pas possible de combler le handicap qui m'était imparti. »

UNE MOYENNE IMPOSSIBLE

En effet, pour vaincre, Jean Behra aurait dû soutenir une moyenne horaire de 112 km. Or, il s'aperçut bien vite qu'il ne rattrapait pas suffisamment sur Jacques Péron pour satisfaire son ambitieux projet, qui était de gagner sur tous les tableaux. Et c'est ainsi qu'il ménagea sa monture et enleva néanmoins le Trophée Dubonnet, emblème de la plus grande vitesse et un chèque d'un million de francs. Jacques Péron gagna, avec le classement général établi selon un indice de performance (vitesse réalisée par rapport à la cylindrée de voiture) l'autre chèque d'un million.

Jacques Péron et son ami Raymond Bertramier sont deux spécialistes du Tour de France. Il y a deux ans, ils avaient déjà triomphé dans cette épreuve et il s'en fallut d'un rien que Jacques Péron, cette fois secondé par sa femme, ne réussisse l'exploit, l'an dernier.

IL EUT FALLU QUE BEHRA PRIT TROIS TOURS

« J'avais une très grande confiance en ma voiture, expliquait-il à Jean Behra après l'arrivée, et je savais que, sans incidents, la victoire était à ma portée.

» Tu ne pouvais pas Jeannot, sur ce circuit de 2.140 mètres coupé par le tour du Jardin Albert-Ier, me prendre plus de trois tours...

Jean Behra en était, après la course, absolument persuadé.

Le profil du circuit est tel, précisait-il, qu'une 4 CV réalise, à quelques secondes près, les mêmes temps qu'une 15 CV. Ces deux voitures, aux possibilités pourtant bien différentes, terminent ce Tour de France de l'Automobile Club de Nice et de « L'Equipe » bien près l'une de l'autre. Ce qui prouve que le handicap a vu juste. Derrière cette 1.100 cmc., cette trois litres, que trouvons-nous ? Une autre Gordini de 2.500 cmc., bien menée par Jean Lucas et Marceau Crespin; une petite Panhard de 750 cmc., que Charles Plantivaux et Jean-Pierre Rougier ont longtemps rendue menaçante.

HOUEL-THIRION VAINCUS PAR LEURS PNEUS

Le seul bouleversement apporté par la course de vitesse de la Promenade des Anglais vise la catégorie des voitures de tourisme améliorées et la catégorie des véhicules strictement de série.

Longtemps leader — après la pénalisation de 500 points de l'équipe italienne Bruno Martignoni-Tomaso Roberzzana, pour s'être présentée en retard au parc fermé de Brest — le champion motocycliste Georges Houel et Max Thirion perdirent la première place de leur catégorie dans la course de côte de la Turbie, parce que les pneus, prématurément usés, montés sur leur Alfa Romeo, n'avaient plus la même adhérence.

Pour comble de malheur Max Thirion perdait du temps sur la Promenade des Anglais à la suite d'une panne d'essence, si bien qu'André Dubonnet remporta cette série sur Alfa Roméo également avec un brio et une finesse supérieure de conduite. Toutefois, André Dubonnet ne pût s'attribuer le ruban jaune, qui vint finalement se fixer sur le capot d'une 4 CV Renault, pilotée par Paul Condriller et Jean Daniel.

Alfa-Romeo victorieuse avec André Dubonnet dans sa série, malchanceuse avec Georges Houel et Max Thirion, doublement malheureuse avec Martignoni-Roberzzana, qui, privés de la pédale de débrayage, devaient abandonner à Nice remportait néanmoins la victoire dans la série des voitures strictement de série.

LA COUPE DES DAMES SANS TITULAIRE

On regrettera que la Coupe des dames ne puisse être attribuée, pour l'excellente raison que toutes les équipes féminines abandonnèrent en cours de route. On le regrette pour Gilberte Thirion, qui méritait un autre sort; on le regrette aussi pour Mmes Bonnet et Gignoux, qui conservèrent longtemps l'espoir de vaincre.

UN BILAN TRES SEVERE

Le bilan du Tour de France est très sévère : 114 partants, 59 arrivants. La médiocrité ne pouvait pas triompher de toutes les embûches qui se dressèrent sur les 5.854 km. de route, agrémentés de neuf sévères épreuves de classement.

N'est-ce pas le but recherché par les organisateurs ?

Le Tour de France Automobile est désormais très bien parti. Il a sa place dans les grandes classiques et, précisément, parce qu'il a été pénible il n'en a été que plus probant.

C'est l'équipe Behra-Barraquet qui a remporté le magnifique TROPHEE DUBONNET du 3e Tour de France automobile, doté de 1.500.000 francs.

DE FRANCE AUTO

Jacques Peron (au volant), associé à Bertramier, a brillamment remporté le 3e Tour de France automobile, terminé à Nice. C'est avec une grande marge de points qu'ils ont devancé l'équipe Behra-Barraquet.

RUGBY AUX LAMPIONS A LYON

LYON C. U. - C. S. VIENNE (11-5). Jeudi en nocturne à Lyon. Les Lyonnais, déjà bien rodés, ont remporté un net succès sur leurs voisins viennois. Lancé par Garnier, le Lyonnais Deville, au prix d'un beau plongeon, réussit l'essai, en dépit de l'opposition de deux Viennois, Ruet (à gauche) et Grenouillet.

★

Quoique amicale, la rencontre fut acharnée, et l'arrière lyonnais Meunier se retira avec l'avant-bras cassé. Les avants viennois avaient amorcé un départ au pied. Bonneguerre avait passé la balle à son coéquipier Ruet, mais l'action était enrayée par le demi de mêlée Garnier.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ANNIE LA BRETONNE. — Nous ne le savons pas, mais nous croyons que non.

M. JEAN-PIERRE BARBARYS, DUSSAC (DORDOGNE). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. GABRIEL BRACONNIET, VERDUN. — Marcel Cerdan était âgé de 33 ans quand il trouva la mort dans la catastrophe aérienne des Açores.

M. C. — En 1934, le onze tricolore n'a pas joué contre l'Angleterre et l'Italie.

M. PIERRE GITANY, MARTINIQUE. — Les fédérations publient toutes des annuaires.

M. MARCEL DAIGNIES, 128, BOUL. DES ALLIES, FLINES-LES-RACHES (NORD). — Ruminski, quand il a quitté Le Havre pour Lille, avait déjà été international B. Il devint international A la saison dernière. Il remplaça Vignal, blessé.

M. ROLAND DONARDOU, LE TEIL, PAR LA GENEYTOUSE (HTE-VIENNE). — Nous vous mettrons en relation avec des lecteurs désireux de vendre leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. JEAN LE DOUR, KERNASCLEDEN (MORBIHAN). — Caeiro, Gondouin et Bengtsson sont les recrues du Stade Rennais.

M. CLAUDE DUSSERT, SERRE-LES-SAPINS, PAR FRANOIS (DOUBS). — Un coureur de votre taille utilise souvent un cadre de 50 cent.

M. ROLAND GOULAUX, GERMIGNY-L'EXEMPT (CHER). — Vous aviez raison. Lucien Teisseire a été moins brillant dans le Tour de France que ne l'espéraient ses supporters après la brillante victoire de l'Azuréen dans le Critérium du Dauphiné.

M. CLAUDE LAGRESLE, LE MANS (SARTHE). — Germain, l'ex-gardien de buts de Grenoble, joue depuis le début de la saison dernière à Alès.

M. MAURICE LE LIDEC, SANA MARIN DE ROSCOFF, SALLE SAINT-JOSEPH (FINISTERE). — Jacques Bellenger est né le 25 décembre 1927.

M. E. DAVID LE LORAUX, BOTTEREAUX. — Alain Mimoun est recordman de France du 5.000 et du 10.000 mètres en 14'7"4/10 et 29'29"4/10.

Mlle FRANÇOISE MILON. — Nous n'avons pas dans nos archives les palmarès des épreuves régionales.

M. PIERRE QUINZONI, 15, ROUTE DE KINTZHEIM, SELESTAT (BAS-RH.). — Lors du match France-Angleterre, le 2 août 1931 à Colombes, Jules Ladoumègue ne participa qu'à une seule épreuve, le 1.500 mètres. Sur 800 mètres, la France était représentée par Keller (4e), Charavalle (5e) et Cleau (6e). Voici le classement du 1.500 : 1. Ladoumègue, 3' 53"6/10 ; 2. Thomas, 3'55" ; 3. Harris ; 4. Normand ; 5. Leduc ; 6. Tomlin.

MM. ROCHEMIRE ET CORNIC, A L'ETAPE, ALLEES DES PEUPLIERS, VERSAILLES (SEINE-ET-OISE). — Nous ne pouvons pas vous procurer de photographies dédicacées de vos champions.

M. HENRI REGNIER, LA VALLEE DU DENAERE, PAR WIMILLE (PAS-DE-CALAIS). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. RENE SAUGER, CHEROY (YON.). — Cepeda se tua au cours du Tour de France.

M. J. C. STOCLET, SOUS-RIVIERE, FRAMOISY (OISE). — Vous trouverez tous ces renseignements dans l'annuaire édité par le Groupement des Clubs Autorisés de la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris (9e).

M. GILBERT VITRE, 5, RUE BAUDELAIRE, ORLY (SEINE). — Les Italiens ont abandonné à l'issue de la onzième étape Pau-Saint-Gaudens du Tour de France 1950. Kubler triompha cette année-là.

M. KODJA TAOUFIKEZZEDDINE, 12, RUE DU GENERAL-DODDS, SAINT-HENRI, TUNIS. — Le Tour de Lombardie sera disputé le 25 octobre.

UN LECTEUR MARNAIS. — Voici le classement du championnat de France de première division pour la saison 46-47 : 1. Roubaix, 53 pts ; 2. Reims, 49 pts ; 3. Strasbourg, 49 pts ; 4. Lille, 47 pts ; 5. Stade Français, 46 pts ; 6. Marseille, 45 pts ; 7. Red Star, 39 pts ; 8. Cannes, 38 pts ; 9. Rennes, 38 pts ; 10. Metz, 37 pts ; 11. Saint-Etienne, 37 pts ; 12. Nancy, 36 pts ; 13. Sète, 35 pts ; 14. Toulouse, 34 pts ; 15. Racing, 33 pts ; 16. Montpellier, 33 pts ; 17. Lens, 31 pts ; 18. Bordeaux, 31 pts ; 19. Le Havre, 25 pts ; 20. Rouen, 24 pts. — Voici le classement du championnat de France de deuxième division pour la saison 46-47 : 1. Sochaux, 63 pts ; 2. Alès, 58 pts ; 3. Angers, 56 pts ; 4. Valenciennes, 55 pts ; 5. Lyon, 53 pts ; 6. Angoulême, 51 pts ; 7. Colmar, 49 pts ; 8. Nantes, 45 pts ; 9. Nimes, 42 pts ; 10. Avignon, 42 pts ; 11. Douai, 41 pts ; 12. C.A. Paris, 41 pts ; 13. Amiens, 38 pts ; 14. Besançon, 37 pts ; 15. Béziers, 37 pts ; 16. Troyes, 37 pts ; 17. Clermont, 37 pts ; 18. Nice, 36 pts ; 19. Le Mans, 33 pts ; 20. Toulon, 32 pts ; 21. Perpignan, 22 pts ; 22. Antibes, 19 pts. A la fin de cette saison, Lens, Bordeaux, Le Havre et Rouen descendirent en seconde division. Sochaux et Alès montèrent en première division.

UN FERVENT DE L'ATHLETISME. — Envoyez-nous votre courrier et nous tenterons de vous le faire suivre.

UN ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET DANS LE HAUT-RHIN. — Votre favori est sans conteste le meilleur routier français actuel.

UN LECTEUR DE PARIS. — Guido Messina va passer professionel au début de l'année prochaine. Il courra sur cycles Fréjus.

UN JEUNE SPORTIF LYONNAIS. — Vous êtes encore bien jeune. Ne tentez pas de réussir des performances athlétiques.

TROIS ADMIRATRICES DU CYCLISME. — Bernard Gauthier est célibataire.

UN SUPPORTER DU FOOTBALL CL. DE NANTES. — Van Geen est Hollandais et il ne peut être retenu dans le onze tricolore. Amy a certes de réelles qualités, mais il ne peut prétendre à la sélection.

UN ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET, A GRENOBLE, DANS L'ISERE. — Voici le décompte des points pour le Prix du meilleur grimpeur (Trophée St-Raphaël). Cols de première catégorie : 10 hommes classés ; 10 points au premier, 9 au second, 8 au troisième, etc. Cols de deuxième catégorie : 6 hommes classés ; 6 points au premier, 5 au second, 4 au troisième. Cols de troisième catégorie : 3 hommes classés ; 3 points au premier, 2 au second, 1 au troisième.

Adresser votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur — Paris-2e.

TRAC VAINCU

Suppression de la timidité, de tous les complexes d'infériorité, physiques et moraux, de l'impuissance à s'élever, de l'absence d'ambition et de cette paralysie indéfinissable qui écarte de vous les joies de l'amour.

Une nouvelle méthode, largement éprouvée, vous permettra d'être aimé, de gagner de l'argent, de réussir. Votre salut dépend de la lecture d'un petit ouvrage que vous offre généreusement un brave homme qui, lui non plus, n'a pas toujours connu le bonheur et qui, pour soulager l'humanité, a conçu la méthode la plus moderne et la plus efficace du monde. Le livre s'intitule : « Y A-T-IL UN SECRET DE LA REUSSITE ? » Il vous est envoyé gratuitement sur simple demande à PSYCHICAL INSTITUT (Service AZ.213), 3, rue Blanche, Paris (9e).

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

LA VENTE DE PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

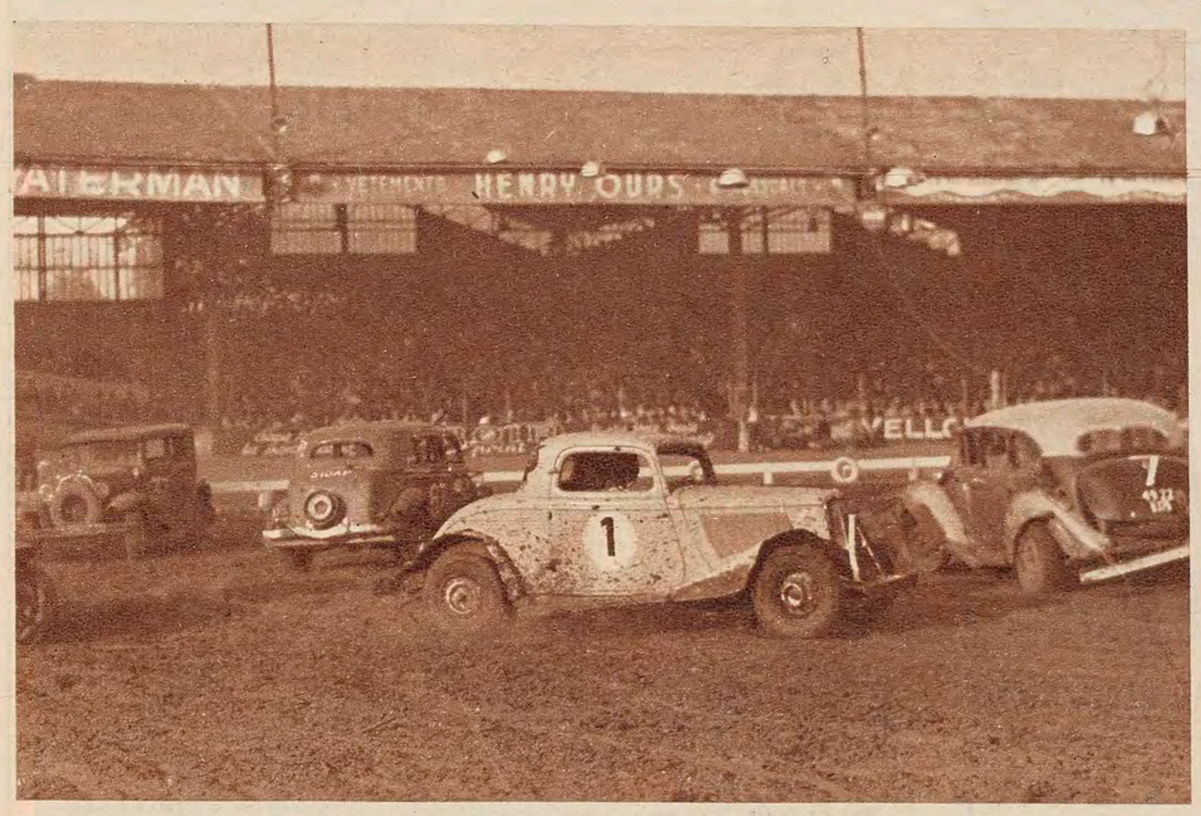
FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire **EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

LES STOCK-CARS ONT GAGNÉ LA PARTIE : VINGT MILLE SPECTATEURS A BUFFALO



La « Coupe des As » de stock-cars avait déplacé 20.000 spectateurs dimanche au stade Buffalo. L'une des grandes vedettes de ce sport nouveau, Gil Delamare (1), vient de déporter Bianchi (7).

Au cours du repêchage, Lorfeuvre (45) est passé en force, dans un nuage de poussière, profitant d'un télescopage entre la Ford de Girard (39), qui abandonnera, et la Graham du Canadien James.

Outsider de la course, Marcel Truffaut, sur Ford, s'est adjugé une victoire inattendue devant tous les champions. Du toit de sa voiture, il salue la foule.

Vainqueur des récentes épreuves, Leleu (à g.) et Rion comptaient parmi les grands favoris.

L'ex-champion de boxe, Charron effectuait ses débuts dans la Coupe des As. Il n'a pas déçu.

L'acrobate du volant, Gil Delamare, poulain du « roi des casse-cou », Roland Toutain, est le plus audacieux des pilotes de stock-cars. Il sort de son coupé.